REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada. $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1075
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 25. EDMONTON, JEUDI, 27 MARS 1912. FONDE EN 1905.

LA SITUATION A OTTAWA

Ottawa, 24 — Un malaise général régne parmi les députés de la Chambre des Communes; chacun se demande anxieusement quel sera le cours des événements prochains.

Mercredi dernier, après l'ajournement le premier ministre autorisa la publication d'un bulletin passant en revue la question de la contribution navale d'un point de vue gouvernemental et déclarant que la motion de clôture du parlement serait immédiatement présentée si le bill n'était pas voté.

Vendredi, Sir Wilfrid Laurier autorisait la publication d'une réponse dans laquelle il déclarait que l'opposition est en tous points justifiée dans sa conduite actuelle et que le gouvernement ne peut renverser l'état de chose existant "que par la force brutale ou par un appel au peuple."

Enfin cet après-midi l'honorable M. Borden autorise la publication d'un troisième bulletin affirmant à nouveau la ferme intention du parti conservateur d'adopter le Bill de contribution à la marine impériale.

Qu'arrivera-t-il?

Dans les cercles indépendants cette avalanche de bulletins est interprétée comme une marque de l'indécision des chefs de parti au sujet des événements qui vont se produire cette semaine. Il est probable que l'on n'arrivera pas avant demain à la conclusion de savoir si le gouvernement persistera à vouloir faire accepter le Bill naval ou s'il se bornera à demander des crédits provisoires pour l'administration des affaires publiques.

En ce dernier cas ce sera à l'opposition à décider si des crédits pour deux mois seront refusés ou accordés.

La situation est très tendue et l'on croit que les partis devront en arriver à une entente, chacun faisant certaines concessions. En tous cas personne n'est en position de prévoir ce qui peut arriver d'un moment à l'autre.

On discutera très probablement un règlement de suspension des séances.

VERS DUNVEGAN

Deux mille hommes seront employés cette année sur la ligne Edmonton-Dunvegan.

On vient de terminer la pose des rails sur tout le talus terminé l'automne dernier, sur la ligne Edmonton-Dunvegan. La ligne est maintenant terminée jusqu'à soixante-quinze milles d'Edmonton dans la direction de la Rivière La Paix. On estime qu'à la fin de la belle saison la ligne sera terminée jusqu'à la rivière Athabasca, soit sur une distance de 120 milles.

M. J. D. McArthur, le constructeur de cette voie ferrée déclare que nul effort ne sera épargné pour atteindre ce résultat; dès après le dégel 2000 hommes seront mis au travail durant toute la saison. Les arpentages sont terminés jusqu'au Petit Lac des Esclaves.

La région traversée par cette ligne est une des meilleures pour la culture en Alberta; déjà beaucoup de colons s'y sont établis et se montrent fort satisfaits. On y trouve beaucoup de ruisseaux, du bon foin et la terre très fertile est aisément défrichée.

LES ALLIES S'EMPARENT D'ANDRINOPLE

Londres, 26 — Une dépêche de Cettinge annonce que les troupes bulgares sont entrées ce matin dans la ville d'Andrinople. La garnison turque s'est rendue sans condition. La chute de la forteresse d'Andrinople hâtera la conclusion de la paix.

TERRIBLES INONDATIONS DANS L'OHIO

Columbus, Ohio. 26 — Douze villes de l'Etat de l'Ohio sont dévastées par des inondations: 50,000 personnes sont sans abri. Jusqu'à ce jour on compte 2500 morts, mais le chiffre réel est de beaucoup supérieur.

Chaque rivière et ruisseau, dans un territoire de 200 sur 100 milles montent avec une rapidité terrifiante. La ville de Dayton est toute entière sous l'eau.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le pape est souffrant

Rome, 24 — SS. Pie X a dû renoncer à donner des audiences, Sa Sainteté a été très affectée par la mort, survenue la semaine dernière, de son vicaire général et sa santé s'en est gravement altérée.

L'élevage des renards noirs

Charlottetown, 24 — On signale que les fermes d'élevage de renards noirs obtiennent de grands succès; plusieurs femelles ont mis bas récemment des renards noirs de toute beauté qui ont été immédiatement vendus à des prix variant de 800 à 1200 dollars. Un couple de renards noirs pour fins d'élevage se vend couramment $10,000; on rapporte même une vente effectuée à $12,000. Durant les mois d'hivers 350 paires de renards noirs ont été vendues aux éleveurs à une moyenne de $10,000 la paire.

Une violente tempête aux Etats-Unis

Chicago, 24 — Dimanche une violente tempête d'équinoxe a fait rage dans les états du Nord de l'Union; on signale 225 morts, 694 blessés et des dégâts matériels énormes.

Omaha, Neb., a particulièrement souffert; dans cette seule ville on signale 152 morts et 330 blessés; tout le quartier central n'est plus qu'un amas informe de décombre. On estime que 450 maisons ont été complètement détruites et un grand nombre d'autres endommagées.

Le "Great Northern" en Alberta.

Calgary, 24 — On annonce que l'embranchement de Great Falls, Mont., du chemin de fer "Great Northern" traversera la frontière et la réserve des "Piers Noirs" et pénétrera jusqu'au coeur de la région houillère du Brazeau. On affirme que Jim Hill, le magnat américain, veut absolument étendre son réseau de façon considérable en Alberta.

Un nouveau record d'aérostation

Paris, 24 — Un ballon monté par un aéronaute français vient de battre le record de la distance; il est allé de Paris à Kharkov, Russie. soit un trajet de 1492 milles.

Une armée turque se rend

Londres, 24 — Une dépêche de Cettinje annonça que Djavid Pacha commandant une armée de 15,000 hommes vient de se rendre aux Serbes en Albanie.

La situation en France

Paris, 24 — Le cabinet Barthou est favorablement accueilli en France; on le considère comme l'un des meilleurs ministères de la Troisième République.

Le maintien de M. E. Etienne au ministère de la Marine et de M. Pierre Baudin au ministère de la Guerre indique que la politique du nouveau ministère sera semblable à celle du précédent cabinet. On maintiendra le projet du rétablissement du service de 3 ans et l'on continuera les mesures de défense nationale inaugurées par le ministère Briand.

Les Affaires Etrangères ne pouvaient être confiées à des mains plus expérimentées que celles de M. Pichon qui fit déjà partie de deux cabinets Briand de 1909 à 1911.

On ajournera temporairement la Réforme électorale; quelques modifications seront apportées à ce projet de loi afin qu'il rencontre l'approbation des deux chambres.

M. Louis Barthou, qui fit partie de la Mission Champlain venue en 1912 aux Etats-Unis est un politicien d'une remarquable habileté et un ardent patriote.

Son choix, par le Président Poincaré, pour constituer le nouveau ministère a remporté l'approbation unanime.

L'afflux de population en Colombie Britannique

Tête Jaune Cache. 24 — On constate que beaucoup plus de colons que l'an dernier franchissent la frontière pour aller s'établir dans la Colombie Britannique Centrale. On croit qu'il y aura cette année une véritable ruée de colons vers Hazelton et Fort George et le long de la ligne du Grand Tronc dont la construction est activement poursuivie.

Les Elections Provinciales auront lieu le 17 Avril

Le Lieutenant-Gouverneur a proclamé mardi soir la dissolution du Deuxieme Parlement d'Alberta

La Deuxième Assemblée Législative de la province d'Alberta a été dissoute mardi soir par une proclamation du Lieutenant-Gouverneur. Les élections provinciales ont été fixées au 17 avril avec la nomination le 10 avril.

Cette nouvelle ne cause pas une surprise très grande en Alberta, car depuis plusieurs semaines déjà certaines allusions faites par les membres du cabinet Sifton laissaient prévoir que des élections provinciales suivraient de près la clôture de la session.

Cette annonce officieuse avait eu pour conséquence de permettre aux partis de se préparer à la lutte et dès à présent libéraux comme conservateurs sont prêts à entrer en campagne. Dans tous les comtés anciens ou nouveaux des candidats ont été choisis, des associations formées ou réorganisées, etc.

Nous croyons sincèrement que les perspectives de victoire pour le gouvernement libéral sont de beaucoup supérieures à ce qu'elles auraient pu être l'an dernier. Ce regain de popularité se rattache étroitement à l'excellente législation présentée à la Chambre cette année et qui a si parfaitement rencontré les besoins de notre population. Nous voulons parler des lois, désormais en vigueur, telles que "The Farmers' Co-opérative Elevators Act" "The Co-operative Companies," "The Farm Machinery Act," la loi de protection des gages des ouvriers agricoles employés aux Battages, la Législation Directe, la "Loi des indemnités aux ouvriers," etc.

Après deux années d'excellente administration par le gouvernement Sifton la position des libéraux n'a jamais été plus forte en Alberta. Ceux-ci sont unis étroitement et leur enthousiasme est unanime. Dans beaucoup de comtés les candidats libéraux sont à l'oeuvre depuis plusieurs semaines déjà.

Les élections du 17 avril seront tout particulièrement intéressantes, en ce sens que cette année il y aura à élire cinquante-six députés au lieu de quarante-et-un.

Beaucoup de nouveaux candidats vont donc entrer en campagne tant du côté des libéraux que de celui des conservateurs. En ce qui concerne ces derniers, cependant, il semble bien que l'accord n'est pas parfait sur le choix de leurs candidats car l'on signale des divisions en divers endroits.

D'après les meilleures indications qu'il soit possible d'obtenir il est certain que la majorité des nouveaux comtés sera favorable aux libéraux.

Le prochain parlement sera le Troisième d'Alberta; le premier siégea de 1905 à 1909 et le deuxième, qui vient d'être dissout, de 1909 à 1913.

Les officiers rapporteurs ont été choisis pour tous les comtés; voici le nom de ceux qui ont été nommés pour les comtés auxquels s'intéressent particulièrement les électeurs de la langue française:

Comté de St-Paul: Ernest Cloutier, St-Paul.

Comté de St-Albert: Ph. Gaudette, Morinville.

Comté de Beaver River: L. Lafond, Lafond.

Comté d'Edmonton: F. B. Somerville et J. J. McKenzie.

LISTE DES CANDIDATS:

Nous donnons ci-dessous la liste des candidats choisis par les Conventions; où qui formeront certainement le choix des conventions devant avoir lieu prochainement:

Comtés.	Libéraux.	Conservateurs.
Pembina		G. D. Armitage
Sturgeon	Hon. J. R. Boyle	J. D. Hyndman
St-Paul	Hon. P. Ed. Lessard	
Vermilion	Hon. A. L. Sifton	J. G. Clarke
Whitford	Paul Rudyk	
Edmonton	Hon C. W. Cross	A. F. Ewing
Edmonton		W. A. Griesbach
St-Albert	L. Boudreau	H. Landry
Lac Ste-Anne	Peter Gun	
Stony Plain	J. A. McPherson	C. Weiden Hammer
Leduc	R. T. Telford	Geo. Currie
Ponoka	Dr Campbell	Geo. Gordon
Wetaskiwin	C. H. Olin	Geo. Campbell
Camrose	Geo. P. Smith	
Sedgewick	Hon. C. Stewart	
Hainwright		Geo. L. Hutson
Stettler	R. L. Shaw	
Lacombe	W. T. Puffer	E. N. McoDnald
Red Deer	Welliver	E. Michener
Olds	Hon. D. Marshall	Geo. Cloakey
Didsbury	J. E. Stauffer	Geo. Sexsmith
Hand Hills		A. J. Robertson
Red Cliffe	F. S. Pringle	
Bow River		Harold River
Gleichen	J. P. McArthur	Geo. McElroy
North Calgary	Alex. Ross	
South Calgary		Dr Blow
Center Calgary		T. M. Tweedie
Okotoks	John Turner	Geo. Hoadley
High River	R. L. McMillan	Dr Stanley
Nauton	J. Glendinning	J. O. Cooper
Claresholm	Wm. Moffat	Dr McMillan
Little Bow	J. McNaughton	J. T. McDonald
Lethbridge City	Jos. Knight	Dr Stewart
Lethbridge District	Hon. A. J. McLean	N. Spencer
Medicine Hat	Hon. C. R. Mitchell	
Warner	F. S. Liffingworth	Dr Scott
MacLeod	Hon. A. L. Sifton	Robert Patterson
Grouard	J. L. Côté	
Beaver River	W. Gariépy	

Nous compléterons cette liste la semaine prochaine.

GRAND BAZAR PAROISSIAL A LEGAL, ALTA

Un train spécial. pour les visiteurs d'Edmonton, partira de la gare du C. N. R. le 10 avril vers cinq heures du soir.

On nous prie d'annoncer que l'ouverture du grand bazar paroissial, organisé à Legal au profit de l'église, aura lieu le 6 avril; le bazar durera 4 jours.

Le dernier jour, le 10 avril, sera le plus important et c'est cette date qui a été choisie pour organiser l'excursion spéciale des visiteurs d'Edmonton.

Un train spécial partira de la gare du C. N. R. vers cinq heures. A la gare de Legal des voitures attendront les voyageurs qui arriveront au village à l'heure du souper.

Vers minuit le départ pour Edmonton s'effectuera à bord du train qui aura amené les voyageurs.

Nos compatriotes d'Edmonton profiteront en grand nombre de cette agréable excursion qui ne dérangera en rien leurs occupations journalières, et qui cependant leur permettra de jouir d'un beau soir d'avril en pleine campagne canadienne-française.

Le prix du voyage sera extrêmement réduit et n'effraiera pas les bourses même les plus modestes.

MM. F. X. Chauvin, Garneau, E. Boivin et J. A. Lessard étaient dimanche dernier les invités de M. C. H. Bélanger, qui les conduisit à Morinville en automobile. Le voyage fut très agréable et les excursionnistes revinrent le soir même enchantés de leur petit voyage, malgré la température un peu froide.

POUR LES FERMIERS UNIS

La vente des machines agricoles. — Deux délégations. — Contraste frappant. — Bataille et victoire. — La cause des fermiers triomphe. — La devise des Fermiers Unis. — Crime atroce.

Ma causerie du 27 février mentionnait un projet de loi du gouvernement provincial à l'effet de remédier aux abus criants, qui ont accompagné dans le passé la vente des machines agricoles: faucheuses, moissonneuses, wagons, moulins à battre et tous autres instruments du travail aratoire.

Je m'étais alors promis de revenir sur ce sujet de première importance.

Dès l'année dernière, l'Union vernement nos justes griefs et une des Fermiers avait exposé au goudemande de les faire disparaître. Le gouvernement promit alors d'étudier la question afin de pouvoir élaborer un projet de loi pour une prochaine session.

Le gouvernement Sifton a tenu parole. Bravo!

* * *

Ce bill ou projet de loi a victorieusement subi les trois épreuves législatives, passant ainsi de l'état de simple projet à la dignité de loi dans la province.

Mais cela ne s'est pas fait sans opposition. Certains gros manufacturiers millionnaires de Toronto et leurs agents de l'Ouest avaient pris ombrage de l'affaire, dès le commencement.

Cette loi est bien mauvaise à leurs yeux. Elle favorise l'homme des champs à leur détriment, disent-ils.

Protéger l'opprimé, le travailleur injustement exploité, quel crime abominable!

Les gros casques ont donc envoyé une forte délégation à Edmonton, aux fins de protester contre la future loi et l'empêcher de passer.

Et leurs délégués sont arrivés la tête haute, la mine superbe, le ton arrogant, la menace au bec, comme des maîtres qui viennent dicter un ordre à des inférieurs, au lieu de soumettre une humble requête accompagnée de bonnes raisons.

Ils ont aussitôt débuté par le recours à l'intimidation, tenant en résumé le langage suivant aux membres de la législature: "Nous "nous ne voulons pas de cette loi "et, si vous la votez, nous vous "mettrons dehors à la prochaine "élection; car nous sommes puissants, nous, savez-vous!"

Vous auriez juré que ces fiers autocrates se croyaient à Ottawa en pourparlers avec leurs très humbles "serviteurs," c'est-à-dire avec le très honorable R. L. Borden et les autres membres de son cabinet sans tutelle.

Mais bien vite ont-ils vu qu'à Edmonton, au contraire d'Ottawa, les représentants du peuple sont là pour représenter le peuple et non les exploiteurs du peuple.

Voyant l'inutilité de leurs menaces, les agents des gros intérêts ont alors changé de ton. Ils se sont appliqués à remplacer la forfanterie par la supplication doucereuse et chattemite, disant que la loi projetée sera la ruine de tous, que le bon et cher cultivateur ne pourra plus acheter de l'outillage à crédit, qu'on ne lui vendra plus rien que pour du "cash"; enfin que les manufacturiers, afin d'échapper à la ruine, se verront probablement obligés de se retirer de l'Alberta et réduire à la plus dure extrémité les braves et valeureux fermiers de cette belle, fertile et noble province, etc....'

C'était du bluff, des fioritures en turlututu; et ça n'a pas pris.

La loi a passé malgré tout.

* * *

Il y avait aussi à Edmonton une autre délégation, celle de l'Union des Fermiers, qui y avait envoyé ses premiers officiers, ses meilleurs hommes, au soutien du projet de loi.

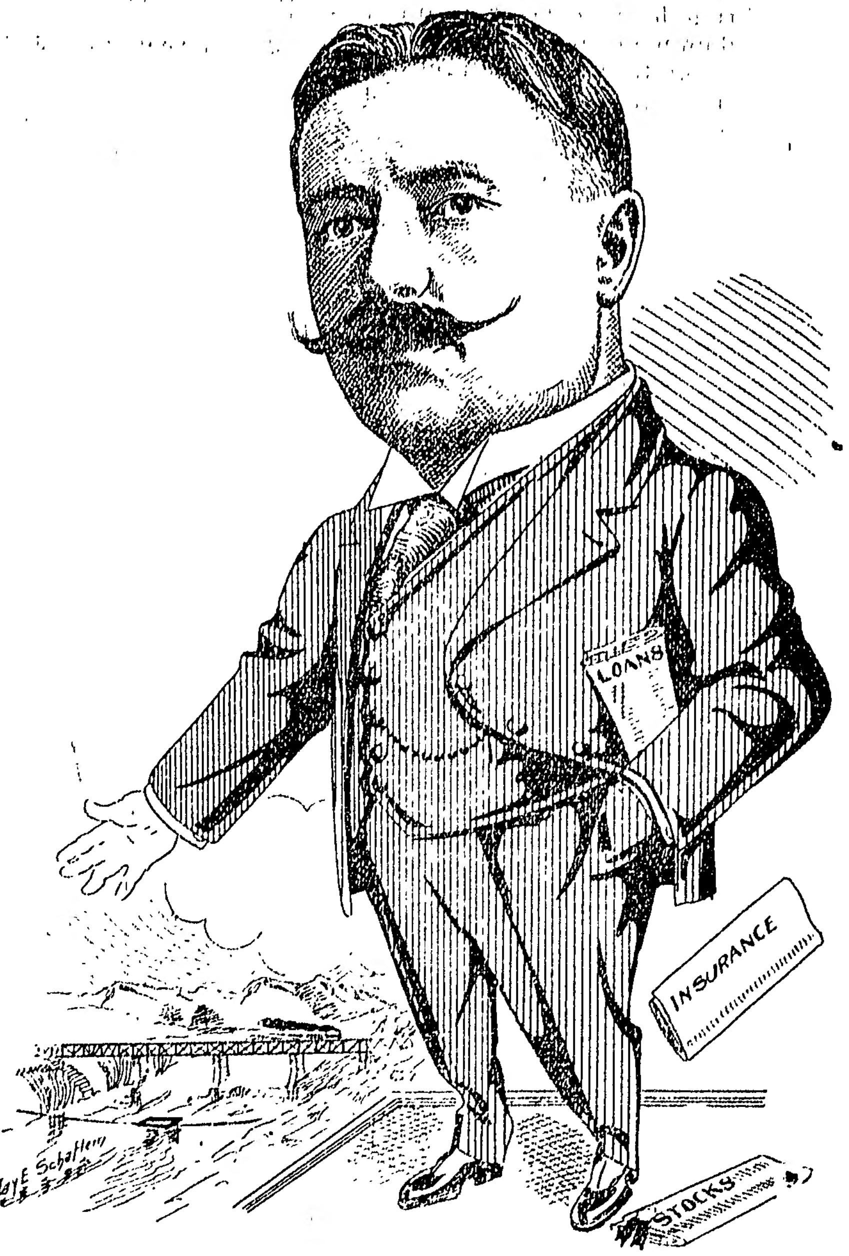
On a fort remarqué leur présence digne, leur bonne tenue, leur modération, contrastant avec la jactance de l'autre députation.

On a remarqué encore la solidité de leur argumentation uniquement basée sur le bon sens et la raison.

Ils n'ont pas eu de peine à renverser l'échafaudage d'objections soulevées par les agents des Massey-Harris et de quelques autres gros manufacturiers.

Devant le comité des bills publiés, ils ont répondu, avec la plus entière satisfaction, aux diverses questions qu'on leur a posées, pour plus ample éclaircissement!

Ils se sont bornés à réclamer justice égale pour tous, l'équité, démontrant l'iniquité des contrats — AGREEMENTS — que les gros manufacturiers ou leurs agents font signer aux cultivateurs achetant de l'outillage à cré-



Hon. P. Ed. Lessard

Notre confrère "The Daily Capital" publie actuellement le portrait-charge des hommes publics d'Alberta. Nous sommes heureux de reproduire ici-dessus le portrait de l'hon. P. Ed. Lessard, dont la candidature comme député du nouveau comté de St-Paul est très populaire dans toute la région.

L'hon. P. Ed. Lessard, au cours de son premier mandat a accompli pour le vaste comté de Pakan une oeuvre importante sous le rapport des routes, ponts, traversiers, etc. Avec un territoire moins vaste, — le comté de St-Paul n'étant qu'une partie de celui de Pakan, — nul doute que M. Lessard obtiendra des résultats encore plus satisfaisants. On ne doit pas oublier que c'est en grande partie à ses efforts répétés que les habitants du comté de St-Paul doivent la voie ferrée Edmonton-St-Paul actuellement en construction. Cette ligne, dont la construction a été retardée par le manque de main-d'oeuvre, sera achevée dans quelques mois; les autorités du C. N. R. ont pris publiquement cet engagement sur les instances de l'hon. P. Ed. Lessard. Une voie ferrée est la seule chose qui manque au prospère comté de St-Paul pour qu'il devienne le rival des meilleures régions d'Alberta. Ce sera dans quelques mois un fait accompli.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Chateau Rose

Par M. Maryan

(Suite)

Il lui en voulait de supputer avec une telle possession d'elle-même les gains qu'elle pourrait tirer de sa terre de famille, de la demeure où ils devaient édifier un heureux foyer. Si elle l'avait aimé, pensait-il, aurait-elle eu l'esprit si lucide? Lui ne pouvait comprendre un tel état d'âme, lui que son amour n'avait pu garder, non seulement d'une imprudence excusable, mais ensuite d'une faiblesse, d'une faute que les gens sévères pouvaient qualifier d'indélicatesse. Et cependant, il ne pouvait douter de son amour. Oui, elle l'avait aimé uniquement dès les jours de sa jeunesse; elle avait souffert en silence quand il s'était marié; puis lorsque, devenu veuf, il s'était tout à coup aperçu qu'elle était belle, intelligente, et qu'elle reprenait un secret espoir, il avait sondé les profondeurs de cette âme silencieuse, ces profondeurs où il n'y avait que son image. Mais... mais elle ne l'aimait plus lorsqu'elle avait écrit cette lettre glacée; elle ne l'aimait plus, non parce qu'ils s'était follement ruiné, mais parce qu'il avait joué l'argent prêté ou donné pour payer ses dettes....

Après tant d'années, ses joues pâles rougissaient faiblement à ces souvenirs. Il se rappelait ses révoltes. Il voulait rejeter ces dons d'une femme. Mais il aimait son fils; savoir que son souvenir demeurerait intact dans le coeur d'Elzéar, avait eu raison de ses répugnances. Et il était trop faible pour ne pas céder à la pression de cette volonté qui le sauvait malgré lui.

Depuis, Valérie s'était chargée de ses affaires. Il savait que chaque année elle avait envoyé aux créanciers, comme venant de lui, l'argent qu'elle avait épargné avec rigueur. Il lui était passionnément reconnaissant, et il se trouvait profondément humilié. Il sentait un émoi à l'idée de la revoir tout à l'heure.— Pourquoi relisait-il cette lettre, qui renouvelait la sensation cruelle de cette époque lointaine? Pourquoi, après tant d'années, y cherchait-il la trace d'un amour qu'il avait perdu? Pourquoi l'avait-il gardée? Quel sentiment invincible l'avait [illegible] lorsqu'il s'apprêtait à la détruire?"

Il méditait, anxieux, ces paroles solennelles, phophétiques: "Si nous nous revoyons, la souffrance aura fait de chacun de nous un inconnu pour l'autre..." Il ne pouvait admettre qu'à l'orée de la vieillesse, le sentiment tendre d'autrefois pût se ranimer. Mais il avait peur de cette Valérie nouvelle, dont la transformation datait du jour même où elle avait écrit cette lettre, où elle offrait sa fortune, sa vie, sans prononcer un mot de regret ou d'amour.

XXXV

La voiture s'arrête devant la grille. Des iris blancs croissent sur le bord du chemin, comme autrefois.

Les eucalyptus ont grandi; les cyprès sont couverts de graines grisâtres: les mimosas sont en fleur... C'est par une journée semblable qu'il est parti autrefois, et la brise qui lui apporte les senteurs vivifiantes de la pinède soufflait ainsi à son visage... La façade du château a des traînées plus pâles, des reflets fanés, comme si des torrents de larmes avaient coulé sur le rose pimpant de jadis. Et comme jadis aussi, il s'arrête devant la porte-fenêtre qui était jadis le petit salon de Valérie.

Le rideau est soulevé; il peut voir à l'intérieur, et son regard avide cherche le décor ancien. Mais tout est changé; un bureau massif, chargé de papiers et de registres, remplace le mignon secrétaire aux pieds frêles; les tentures sont fanées, et... et son coeur bat tout à coup violemment en apercevant une silhouette changée, plus massive, un profil sévère, accentué, et de lourds bandeaux noirs, relevés sans souci de la mode, dans lesquels un rayon de soleil souligne des fils blancs...

Sa silhouette, à lui, a-t-elle voilé la lumière, ou bien un effet mystérieux de télépathie révèle-t-il à Valérie une présence soudaine? Elle se lève brusquement, ouvre la fenêtre, et un cri jaillit de ses lèvres lorsqu'elle se trouve en face d'Estève de Marguenave.

Est-ce un rêve? Cette figure fine et délicate, mais rayée de mille rides, est-ce son ancien fiancé? Ils demeurent muets toux deux, dans l'angoisse que leur cause ce changement, prévu, mais vainement imaginé.

Elle revient à elle presque immédiatement: elle est si accoutumée à dominer ses émotions!

—Estève! Arriver ainsi, sans prévenir! Et Elzéar est absent!

—J'ai voulu vous surprendre...

La voix d'Estève meurt, sa voix qui, elle aussi est changée, qui a pris l'accent du pays d'exil...

Elle lui tend la main et l'attire jusqu'à un fauteuil; puis ils restent silencieux, se regardant avec une sorte d'émoi triste. Et elle lit dans ses yeux la même impression qu'elle a vue dans ceux de M. de Saint-Meuron: un étonnement de la trouver changée et vieillie.

Il y a un tel abîme entre eux, ils sont, comme elle l'avait prédit, tellement des inconnus l'un pour l'autre, qu'ils refoulent instinctivement à des banalités.

—Elzéar, heureusement, sera de retour ce soir... Pourquoi n'avez-vous pas annoncé votre arrivée? C'eût été meilleur de trouver quelqu'un au débarcadère. Et justement ma petite amie, Marie-Claire de Solliès, dont je vous ai parlé dans mes lettres, est en ce moment à Bordeaux; elle eût été heureuse de vous accueillir...

—Oui, les surprises manquent souvent...

—Enfin, celle d'Elzéar sera, ce soir complètement heureuse.... Arrivez-vous ce matin de Bordeaux? Mais au fait, avez-vous seulement déjeuné? s'écria tout à coup Mlle d'Albrègue; vous êtes horriblement pâle, et je vais vous chercher du café...

Les lèvres de M. de Marguenave eurent une petit plissement ironique. L'émoi de cette heure, de cette rencontre, elle l'attribuait au besoin qu'il pouvait avoir d'un déjeuner!

Elle sortit précipitamment de la chambre, et il en fut soulagé. Il regarda autour de lui. Tout ce qui, jadis, avait rendu cette pièce agréable et gaie, avait disparu. Ces registres, ces paperasses, cet affreux bureau dont le dessus en cuir vert était taché d'encre, c'étaient bien les symboles d'un travail absorbant et vulgaire.

Il commença à penser à la véranda de l'élégante maison de son cousin espagnol, avec ses rockings chairs, où il rêvait, rimant des vers dans son dialecte provençal... Mais Valérie ne resta pas longtemps absente. Elle revint, portant elle-même sur un plateau une lampe à esprit de vin, du café, des tartines, et des figures sèches, qu'il regarda avec plaisir.

Elle alluma la lampe, dont les flammes commencèrent à lécher la petite cafetière, et tout en surveillant l'ébullition, elle chercha encore des questions banales.

—La traversée ne vous a pas trop éprouvé? Avez-vous eu beau temps? Votre santé s'est-elle conservée? Que de choses nous aurons à vous dire, que de nouvelles du pays à vous donner!

Elle fit une pause, et ajouta avec une inflexion plus grave:

—Que de décisions vous aurez à prendre!

Il tressaillit. Il avait toujours pensé — même alors que les années avaient effacé l'amour ancien, — qu'il devait tout à Valérie, tout, même sa vie, s'il lui plaisait de la prendre. Et bien que toutes les choses banales qu'elle s'efforçait de trouver préparassent mal cette autre chose solennelle et décisive, il éprouvait un besoin maladif de parler, comme on a hâte de se décharger d'un fardeau, de se débarrasser d'une tâche.

Il fit appel à son courage de poltron, à son énergie factice d'homme nerveux.

—Valérie!... Je ne mangerai ni ne boirai sous votre toit, je n'y goûterai pas un moment de repos, avant de vous avoir dit ce que je pense de votre dévouement sublime... J'ai souffert sans relâche de devoir l'accepter... Mais vous l'aviez dit: c'est pour Elzéar que j'ai eu cette faiblesse, cette faiblesse de vous condamner aux privations, au travail... Et je reconnais que même le legs de mon cousin, même l'abandon qu'a fait mon fils de son pauvre avoir, n'auraient pu me ramener ici, me donner cette joie suprême, sans vos sacrifices à vous....

—N'en parlez plus... Etes-vous devenu si différent d'autrefois que vous ne puissiez comprendre ce que ma tâche a comporté de douceur? Elle a rempli ma vie...

—Alors, dit-il, entraîné par une de ces impulsions dont il était coutumier, si mes fautes n'ont pas épuisé votre indulgence, votre... affection, laissez-moi vous donner, avec ce nom que vous avez contribué à relever, le dévouement des années qui restent à vivre...

Sa voix s'éteignit brusquement, tandis que la pâleur de Valérie devenait presque surhumaine. Elle le regarda en face, et ce regard était àla fois décidé et mélancolique.

—Nous sommes trop vieux, dit-elle d'un ton ferme; le passé ne renaît pas, et il vaux mieux, dès cette première heure, inaugurer la nouvelle affection des êtres nouveaux que nous sommes l'un pour l'autre. Je reste votre amie fidèle, et nous ferons encore des rêves, mais pour celui que nous aimons tous deux chèrement. Le bonheur d'Elzéar nous fera oublier que notre bonheur, à nous, n'a pas fleuri.

Elle suivit du même regard mélancolique les impressions que ses paroles faisaient passer sur le visage de M. de Marguenave. Elle y lut une sorte de soulagement, presque de satisfaction, qui eût été poignante pour elle si, dès longtemps, elle n'avait établi la demeure de son âme dans des régions plus hautes et plus sereines.

XXXVI

ELZEAR A MARIE-CLAIRE

"Ma fiancée,

"Je me suis recueilli avant d'écrire ce mot dans la solennité de ce qu'il exprime, et je me recueille en le voyant tracé sur cette page blanche comme le commencement d'une vie nouvelle, dans la douceur qu'il répand en moi...

"C'est la chère tante Valérie qui m'a dit, avec un sourire mouillé de larmes que je ne lui connaissais pas: "Ecris-lui."

"C'est une chose importante que la première lettre à la femme qu'on aime. J'y voudrait verser tout mon amour, enveloppé de ce respect profond, exquis, qui est une part de ma joie, et qui, avec ma gratitude infinie, la rend presque religieuse.

"Et j'éprouve l'intense besoin— je sais qu'il répond à l'instinct de votre coeur — de marquer comme d'un sceau "ma première lettre" de ce qui doit s'empreindre sur notre vie entière: la pensée primordiale de Celui qui nous donne un bonheur digne de lui être offert, qui nous a rapprochés, ainsi que le dit la liturgie du mariage, "comme deux enfants uniques", disposant les événements pour vous amener près de moi, et renversant les barrières qui nous séparaient. Comment ne l'aimerions-nous pas en nous aimant?

"Avec l'exquise délicatesse de votre coeur, vous aviez compris et partagé mon désir d'attendre que ma tâche fût remplie et mon père fût de retour avant de parler d'avenir. C'étaient des fiançailles, cependant, des fiançailles silencieuses, ces périodes à la fois tristes et douces où le bonheur semblait si lointain, mais où nous avions l'un en l'autre une invincible foi. La tâche, c'est vous qui l'avez achevée; j'aime à me dire que c'est un acte de bonté, de cette bonté qui jaillit si simplement de votre être, qui a changé les dispositions hostiles de mon cousin...

"Et mon père est revenu. C'est bien lui que vous aviez vu débarquer tout seul, sur le quai de Bordeaux; il ne se doutait pas, dans l'émoi un peu triste de cette arrivée, qu'un coeur aimant était si près de lui. Mais il a hâte de vous voir, de vous demander d'être sa fille... Pauvre être affamé de tendresse et de bonheur! Vous l'aimerez... Il ne nous quittera pas: j'ai osé le lui dire en votre nom; car il n'a pas seulement besoin d'affection: j'ai trouvé dure ma science professionnelle qui me révélait en lui des ravages, hélas! irréparables. Mais cette vie usée peut se prolonger dans le calme, dans la douceur et la vigilance des attentions, dans la joie paisible d'un foyer.

"Vous l'aimerez, je vous le répète; il est séduisant; c'est bien le poète plein de grâce et de charme, dont la sensibilité, presque trop aiguë, est heureusement compensée par la mobilité d'une imagination toujours jeune. Peut-être vous le figurez-vous, comme moi, autrement. Je me représentais très ferme, très énergique, l'homme qui se condamnait à l'exil et se tuait de travail pour payer sa dette. Etait-il ainsi autrefois? Ce travail a-t-il absorbé, usé cette énergie? C'est un être différent de celui que j'attendais, qui jouit intensément, près de moi, des douceurs de ce retour. Mais encore une fois, cet être nouveau ou inattendu, est aimable, attrayant, et doit s'attacher tous les coeurs.

"Tante Valérie l'entoure de prévenances. Elle n'a pas voulu que je prenne un appartement à Toulon; elle veut le garder jusqu'à notre mariage.

"Pauvre tante Valérie! Le mot 'trop tard" vient à ma pensée chaque fois que je regarde ces deux êtres vieillis, qui ont outrepassé l'âge et le goût du bonheur. Mon père, lui, vit dans un monde idéal, et chantera toujours la jeunesse perpétuelle des choses: il s'en imprègne, même, et y oublie ses cheveux blancs. Mais elle, elle a cheminé vraiment dans un sentier austère, aride, où l'enchaînait la prose de la vie, où elle a dû savourer jour par jour l'amertume de ce mot cruel: trop tard. Cependant elle est plus sereine que je ne l'avais jamais vue, et notre bonheur est pour elle comme un jour ouvert sur la vie dont elle se désintéressait. S'il y a des êtres qui peuvent s'oublier dans la joie des autres, elle est de ceux-là, et justement cette joie-là lui manquait aussi.

"Si vous saviez comme elle est touchante près de mon père! Elle a plus que moi l'intuition de ce qui lui est bon, de ce qu'il désire, de ce qui le rendrait plus heureux. Elle a rompu avec ses habitudes de silence. Elle évoque avec lui des choses passées; elle se plie aux minuties dans lesquelles il se complait; elle lui parle de tous ceux qu'il a connus et a vraiment l'air de s'intéresser aux menues nouvelles qui l'amusent.

"Que pense-t-elle de lui, elle qui l'a connu dans sa force, dans l'éclat et la puissance de ses facultés? Avait-elle, dans le silence de ces quatorze années, rêvé l'impossible, oublié ses cinquante ans, espéré qu'il aurait gardé intact le sentiment qu'il emportait? Je ne crois pas: il y a longtemps qu'elle a jeté sa vie dans l'au delà. Et lui, avait-il fait abstraction des années et a-t-il été désappointé de la retrouver vieillie? Je ne le crois pas non plus, car il semble que dans sa joie, par moments presque enfantine, il n'y a place pour aucune ombre, aucune déception. Leur amour a sombré dans le drame de leur vie; mais ils auront encore les joies d'une tranquille affection de vieux amis...

"Marie-Claire, revenez vite; j'ai soif de vous revoir! Mais savez-vous ce que je pensais? Je me disais que si je restais éloigné de vous, mon amour me garderait jeune, et que vous seriez, vous, la même sous des cheveux blancs...

"Revenez... Je croyais n'être jamais heureux, et la joie qui déborde en moi de profondeurs inconnues est presque douloureuse... Avez-vous pensé que nous serons pauvres? Que vous importe, n'est-ce pas? Je ne vous promets même pas de tirer de l'argent de ma chère, de ma noble profession. Il l'aurait fallu pour l'honneur de notre nom, mais notre bonheur n'en a pas besoin et je pourrai être un guérisseur dans le désintéressement superbe que je rêve, donner vraiment la vie avec l'aide de Dieu...

"Ma fiancée!... L'espoir de mon foyer, l'appui de ma vie d'homme et de chrétien!... C'est sur ce mot enivrant que je finis, que je vous attends, que je vous aime, ma fiancée!"

Marie-Claire est inondée de larmes et, tout à coup, en relevant la tête, elle voit les yeux pénétrants de Josette attachés sur elle.

—Tu pleures... et tu souris... Je ne croyais pas que la joie eût des larmes, excepté dans les livres, mais certainement tu es heureuse, car tu n'as jamais été plus jolie... Dis-moi ton secret!

Marie-Claire regarde avec tendresse le grave visage qui se penche vers le sien et que l'attente d'une confidence rend à la fois anxieux et recueilli.

Elle prend sa soeur dans ses bras.

—Oui, Josette, le Château-Rose était un château enchanté... avec son prince Charmant...

Josette échappe à son étreinte, bat des mains, la regarde, puis fond en larmes à son tour.

—Je suis bien contente... Mais cela me remue... Tu ne seras plus à moi...

—Si, si, encore bien plus, parce que j'aurai une maison qui sera la tienne et que mon prince t'aime déjà...

—Alors, dis-moi bien vite! Il est jeune, lui?

—Oui, quoique sa jeunesse ait été grave et douloureuse.

—Beau?

Marie-Claire sourit.

—Il a un type de gentilhomme, avec des traits trop maigres et un peu durs, mais des yeux qui peuvent être très doux.

—J'aime ce type-là... Riche?

—Oh! pas du tout!

—Alors, qu'est-ce qu'il fait?

—Il est médecin.

Josette fait une moue.

—Oh! comme c'est sérieux! J'aurais mieux aimé un officier.

Marie-Claire sourit de nouveau.

—Officier, il l'est aussi: il est médecin de la marine.

—C'est moins solennel. Alors, il a un uniforme? Moi j'aime les uniformes... Et vous habiterez Toulon?

—Nous habiterons là où l'enverront les hasards de sa carrière... Son père vivra près de nous.

Autre moue, plus prononcée.

—Un père! Un vieux! Çà, ma petite Marie-Claire, c'est un mariage trop sérieux!

—Il faut du sérieux dans toutes les vies; je n'ai jamais rêvé un bonheur où il n'y ait pas des devoirs. Mais celui-ci sera très doux; M. de Marguenave a été très malheureux; il est aimable, bon, et c'est un poète.

—De Marguenave? Le nom est joli. Mais alors, il n'y a plus pour moi de Château-Rose?

—Si, tu m'y rejoindras dans quelques jours, quand tu seras assez forte, et je te garderai jusqu'à mon mariage.

—Ton mariage! Comme tu dis cela! Et ce mot amène à tes joues une si jolie nuance rose pâle!

Marie-Claire l'embrassa.

—J'espère que tu te marieras comme moi... Nous te chercherons un autre prince Charmant... En venant là-bas, vois-tu, tu vas entrer vraiment dans un autre monde...

Le baiser est rendu tendrement, puis Josette questionne encore.

—Et son nom, son nom de baptême, que j'oubliait de demander?

—Il te semblera peut-être un peu étrange... Elzéar.

—Oui, mais il est original.... Est-il provençal?

—Mme de Marguenave avait une alliance lointaine avec les Sabran. Tu as entendu parler de saint Elzéar de Sabran et de sainte Delphine. Il y a toujours eu dans la famille maternelle de mon fiancé des Elzéar et des Delphine. C'est une bénédiction.

Josette resta rêveuse, puis murmura:

—Ton mariage est très, très différent du mariage d'Edith.... heureusement.

[illegible]

XXXVII

C'est le jour des fiançailles.

Les chaleurs écrasantes de l'été ne sont pas encore venues; des souffles rafraîchissants passent dans les verdures où frissonnent les reflets vert tendre. Les ouvrières de la fabrique ont congé; le bruit des emballages s'est tû; il règne au Château-Rose une grande paix, comme ces jours de dimanche qu'Elzéar aime tant.

Il est si profondément heureux qu'une angoisse pèse sur sa joie; c'est trop lourd, pense-t-il, pour une âme qui n'avait jamais attendu le bonheur. Et Marie-Claire! En revêtant la robe de mousseline rose que Valérie lui a choisie dans sa modeste garde-robe, elle a peine à croire au radieux présent, peine à croire que, venue dans cette maison pour mener des heures laborieuses, pour expérimenter ce que la vie a de grave, elle y a trouvé un amour tellement haut, tellement idéal. Mais une ombre aussi plane sur sa joie; peut-elle ne pas penser à ces autres fiançailles, célébrées en ce même lieu, et tragiquement brisées, il y a près de quinze ans?

Ils sont là, les deux fiancés de jadis, doublement vieillis par tant de souffrances, semblant avoir oublié les rêves, les joies, et même les douleurs d'antan. Comment, en leur présence, ne se souviendrait-on pas que la joie humaine est fragile, que les ruines en sont irréparables, et que la terre est vraiment une vallée de larmes, pleine de gens qui pleurent ou qui ont pleuré?

Cependant, Mlle d'Albrègue semble perdue dans ce jeune bonheur. Elle a voulu donner l'anneau des fiançailles. Elle sait que Marie-Claire n'est pas superstitieuse et ne craint pas de porter le diamant qu'elle-même a reçu jadis; mais elle y a fait joindre un saphir d'une si grande beauté, qu'Elzéar la gronde, tout en étant ravi.

(La fin au prochain numéro.)

Coin Feminin

LA VIE PROFONDE

Entrer dans la nature ainsi qu'un arbre humain,
Etendre ses désirs comme un profond feuillage,
Et sentir, par la nuit paisible et par l'orage,
La sève universelle affluer dans ses mains.

Vivre, avoir les rayons du soleil sur la face,
Boire le sel ardent des embruns et des pleurs
Et goûter chaudement la joie et la douleur
Qui font une buée humaine dans l'espace.

Sentir dans son coeur vif l'air, le feu et le sang
Tourbillonner ainsi que le vent sur la terre;
— S'élever au réel et pencher au mystère,
Entre le jour qui monte et l'ombre qui descend.

Comme du pourpre soir aux couleurs de cerise,
Laisser du coeur vermeil couler la flamme et l'eau,
Et comme l'aube claire appuyée au coteau
Avoir l'âme qui rêve, au fond du monde assise...

Comtesse MATHIEU DE NOAILLES.

CHRONIQUE

LA FIEVRE

Sitôt rentré dans son cabinet de travail, le docteur Arnel jeta sur le divan, comme une dépouille lourde et inutile sa grande pelisse noire, et tomba, plutôt qu'il ne s'assit sur un fauteuil. L'après-midi avait été pénible. Il lui avait fallu, pour un cas grave, endosser en quelques heures les pires responsalibilités, et réaliser en quelques minutes, dans un milieu rural très défavorable, une opération qu'il n'eut jamais autrefois risqué à l'hôpital. Aurait-il pu temporiser? Pouvait-il, réellement, remettre à plus tard un intervention qui apparaissait comme la dernière chance de salut? Il avait laissé auprès du petit malade le confrère qui s'était chargé de l'anesthésie, et maintenant il restait affalé, pris soudain d'une insurmontable fatigue après le travail exténuant de la journée.

Mille pensées l'agitaient, qui voletaient en son cerveau, se posaient, s'évanouissaient et reparaissaient encore. Il lui semblait que son sang les portât avec lui, les véhiculât partout en lui-même, que le rouge torrent qui battait à ses tempes en fût chargé à déborder, noyant sa volonté, imbibant ses cellules d'un liquide et ardent incendie. Il revoyait les préparatifs de l'opération, laborieux et minutieux comme il avait coutume de les vouloir. Malgré la gravité du cas, malgré la nécessité de faire vite, de gagner sur la maladie effrayante quelques minutes, quelques heures peut-être, il s'était préparé sans hâte, n'oubliant aucun détail, dépensant en une attention centuplée, en un souci aigu de bien faire, toute l'énergie qui lui restait en cette fin de journée. Puis, c'était l'anesthésie, l'enfant se débattant sous les premières bouffées de chloroforme, maîtrisé rapidement par le philtre berceur; c'était la blouse blanche endossée, le lessivage interminable des mains; et enfin l'acte opératoire, bref, précis, tranquille, sans à coups, sans gestes inutiles, calme, large et froid, l'exécution méthodique d'un drame réglé d'avance, où chacun devait savoir son rôle et le remplir sans oublis, sans défaillances possibles. L'acte fini, les plaies béantes fermées, il souriait, heureux, de voir ce pied monstrueux lui apparaître enfin comme transfiguré, doté d'une santé nouvelle, d'une harmonieuse intégrité.

Il songeait à cela, et en dépit de son sang-froid voulu, son coeur battait avec violence tandis qu'après l'opération il surveillait encore les symptômes de détente, la chute du pouls, le repos calme, prolongeant l'observation muette, ne se décidant pas à s'en aller tout de suite. Il se sentait pris du désir maladif de le guérir malgré tout, l'enfant frêle couché là, sans mouvements, pâle parmi la pâleur des draps. Il le guérirait, il le guérirait! Il reviendrait le voir vingt fois, cent fois, mais l'enfant serait guéri coûte que coûte, parce qu'il n'avait jamais pu laisser ni voir souffrir un enfant.

Et maintenant une étrange torpeur l'envahissait. Il tenta de chercher dans les souvenirs de ses années d'étudiant une boutage gamine, crânerie mi-héroïque, mi-gouailleuse qui cinglerait, le remettrait en forme. L'empire de sa pensée lui échappait, alors par un effort inconscient, tout brouillé d'indécisions, Arnel se mit sur pied et gagna sa chambre. Il allait droit devant lui dans l'obscurité épaisse qui feutrait ses pas incertains, — oublieux de la disposition des meubles en un appartement qui ne lui était pas familier. Il heurta son lit, et trébucha, tomba face en avant sur l'oreiller froid. A présent, une moiteur l'alanguissait. Il avait l'impression d'être bâti d'ouate molle, bourré de chiffons et de son comme ces poupards dont s'amusent les enfants pauvres. Mais un feu intérieur continuait à le brûler sans trêve, ses artères bondissaient et dansaient sous l'influx précipité qui les distendait à les rompre. Les oreilles tintaient de bizarres sons de cloches, bourdonnaient d'étranges musiques, tantôt piquées comme à coups d'épingles sur une résonante enclume, tantôt déferlant comme un flot lointain sur une grève balayée par le vent du large... Ces tintements de cloches, n'étaient-ce pas des sleighs rapides, passant et repassant sous les paupières lourdes, des sleighs légers et fantomatiques, égratignant de leurs glissières cambrées le duvet des prairies, des sleighs qu'annonçaient seuls parmi le silence glacé des hivers, quelques frais éclats de rire?... Des sleighs légers et blancs, au coeur sonore et argentin, des sleighs blancs semblables à de grands cygnes glissant sur le miroir d'un étang tranquille... D'où venez-vous, beaux cygnes? Chers oiseaux blancs ne passez pas si vite!...

Dans l'atmosphère de l'oreiller qui l'étranglait et l'étouffait, il respirait maintenant à peine, se sentait défaillir d'une lente asphyxie. Au coeur de cette agonie où s'enfouissait invinciblement de tout son poids, sa lassitude, il lui sembla que les bruits, que les visions se précisaient, s'animaient de lueurs étranges dont la brève incandescence révélait mille drames fugitifs. Oh! les bois nombreux aux allées serpentines... Les feuilles mortes jonchent le sol neigeux... Et la petite maison, qu'un gai soleil illumine parmi la ferveur des paysages familiers... Les volets en sont clos, la porte verrouillée. Personne? Il n'y a plus personne? Maman! Maman!... Il s'épuise en des cris enfantins qui se perdent dans l'air ingénu, dans la beauté ironique et calme de l'ambiance sans écho... Maman!... La voix se casse en accents désespérés...

Mais à petits pas, il lui semble qu'elle vient, la maman jolie de son enfance, la mère amie de sa jeunesse... Elle vient et c'est comme une harmonie légère et gracieuse qui glisse doucement sur la jonchée des feuilles à peine effleurées... Elle approche et c'est toute la douceur du printemps, toute la beauté de la Foi, toute la confiance des tendresses qui s'avançent... Et il tend vers elle son doigt douloureux, cet index trop vigilant à remplir son rôle là-bas, près du petit malade, et que le bistouri a piqué — oh! si peu — à travers le gant de caoutchouc. Entre ses mains fraîches, elle prend le doigt enfiévré, le caresse, l'embrasse. En vérité, il ne souffre presque plus. Il croit même que le sommeil est proche, le sommeil sans cauchemards qui guérit et rend fort... Oh! dormir, comme il dormait enfant, la main dans la douce main satinée, pendant que Maman parlerait, attendrie, de Devoir, de Bonté et de Dévouement dans l'ombre recueillie...

. . . .

Encore aujourd'hui, le docteur Arnel prétend que la chère vision le ramena plus sûrement des portes de la tombe que les prescriptions de ses savants confrères.

MAGALI.

Le Ministre des Chemins de fer et canaux du Canada a décidé d'installer un service de télégraphie sans fil entre Le Pas et le terminus du chemin de fer à la Baie d'Hudson dont la construction doit être commencée sous peu, aussitôt que les travaux du port auront été entrepris.

LA MISE EN VALEUR DE L'OUEST CANADIEN

Un intéressant discours de M. Alfred Kleczkowski.

Tout récemment, M. A. Kleczkowski, ancien consul de France à Montréal, prononçait au cours d'un banquet tenu à Paris, un fort éloquent discours sur "la mise en valeur de l'Ouest canadien."

Nous croyons que nos lecteurs éprouveront grand plaisir à lire ces lignes où l'observation précise et la clairvoyance d'un ami sincère de notre pays sont exprimés en une forme élégante qui en fait un véritable régal littéraire.

"Quand, il y a plus de dix-huit ans de cela, je pris contact pour la première fois avec la terre canadienne, où je devais passer plus de douze années de ma vie, bien des choses m'ont tout de suite attiré, retenu, charmé. Je laisse de côté toutes celles qui se rattachent au sentiment, au passé historique, aux questions de langue et de race, pour me renfermer strictement dans le domaine des questions économiques, comme m'y invite la question précise portée à l'ordre du jour de notre réunion. Eh! bien, sans sortir de ce domaine, il me sera permis de rappeler que, dès les premières semaines de mon séjour là-bas, j'ai eu la vision très nette que, pris en bloc, le vaste Dominion du Canada pouvait se résumer, se synthétiser, pour ainsi dire, en ces deux choses: un grand fleuve, un grand chemin de fer.

"Le grand fleuve, vous l'avez deviné, c'est le majestueux Saint-Laurent. Il est toujours, il sera éternellement le majestueux St-Laurent. Infatigable, il continue de pousser avec une indifférence superbe, l'abondance de ses eaux jusqu'à l'Océan immense. Sa sérénité est imperturbable. Et pourtant il a subi quelques violences intimes, le majestueux Saint-Laurent; et, s'il a le bon goût de ne pas avoir l'air de s'en apercevoir, le fait n'en demeure pas moins, c'est que le grand fleuve a été dragué, creusé, qu'un chenal a été pratiqué en amont de Batiscan pour permettre aux grands paquebots transatlantiques de remonter jusqu'à Montréal. Résultat: le tonnage de ce port, de 3,200,000 tonnes, il y a dix ans, a doublé tout simplement. Il augmentera encore, car la progression remarquable qui s'observe ne tient pas seulement aux brillants efforts des ingénieurs; elle a sa cause profonde dans le développement des territoires nouvellement ouverts à la culture agricole, et c'en est l'une des conséquences que Montréal tende à devenir de plus en plus le point d'aboutissement, et le point de répartition, d'une fraction notable des produits que l'Ouest déverse, par cette voie et par d'autres, sur bien des points de l'Ancien et du Nouveau Monde.

"Nous avons rendu hommage au grand fleuve. Passons au grand chemin de fer. C'est du 'Canadian Pacific Railway" qu'il s'agit, c'est-à-dire de la première, de la seule ligne transcontinentale qui existât lorsque celui qui vous parle mit le pied pour la première fois, sur le sol canadien. Ah! de cette entreprise là aucune parole ne saurait exagérer ni le rôle ni l'importance. Il est littéralement exact d'affirmer que, sans le "Canadian Pacific", l'Ouest n'existerait pas. Ce qui est aujourd'hui champs fertiles, richesse croissante, ne serait encore que vaste solitude, terres sans emploi, forêts sans bûcherons, mines sans mineurs. Le "Canadian Pacific" a porté la vie dans ces régions qui semblaient mortes; mais pour y porter la vie, il a dû commencer par vivre lui-même. Or, l'histoire de sa naissance, l'histoire de sa croissance, contrariée souvent par les difficultés les plus graves, forme un magnifique poème d'énergie et d'énergie triomphante. Le triomphe ne s'obtint pas sans d'héroïques efforts. Le premier coup de pioche fut donné au printemps de l'année 1881: cinq ans plus tard, en 1886, au début de l'été le premier train transcontinental franchissait la distance qui sépare Montréal de la côte du Pacifique, tout près de 4,700 kilomètres.

"Pendant la période de construction, il y eut des heures critiques, des heures d'angoisse, où l'ont put croire que, faute de quelques millions à trouver tout de suite, l'entreprise allait sombrer. Une énergie indomptable, toujours présente, toujours agissante, veillait: elle sut vaincre des difficultés qui, sous d'autres cieux, auraient pu paraître invincibles. Et quand, pendant les premières années de l'exploitation, le mouvement des choses sembla ne répondre que lentement, trop lentement, à l'immense effort accompli, la même énergie reparaissait sous l'aspect d'une espérance inébranlable; elle criait la foi dans l'avenir, et sommait l'avenir de lui donner raison, à force de faire confiance à l'avenir. Je m'explique: pendant cette période d'incertitude, celui qui était l'âme dirigeante de l'entreprise développa, perfectionna, dépensa — pour faire de l'argent, il faut dépenser de l'argent; il agit, en un mot, comme si la prospérité de demain avait déjà la force d'une réalité positive. Vers l'an 1900, après quatorze ans d'exploitation, les recettes n'atteignaient encore que 29 à 30 millions de dollars, ce qui, eu égard à l'étendue du réseau, était relativement peu. Sir William Van Horne, alors président de la Compagnie, l'homme à l'énergie tenace, à l'espérance inébranlable, auquel je faisais allusion tout à l'heure, prophétisait dès ce temps-là, 100 millions de dollars pour 1910, 500 millions de francs pour chiffres ronds. Quand je revis Sir William en 1911, année où, pour la première fois, la limite de 100 millions fut dépassée: "Je me suis trompé d'un an," me dit-il. On peut se tromper de cela! Puis il ajouta: "J'annonce 200 millions de dollars pour 1922". Un milliard de francs. Rien que cela! Je ne crois pas manquer aux devoirs de l'amitié en répétant ce propos recueilli au cours d'un entretien familier, ni m'exposer au reproche de vouloir influencer les cours de la Bourse. La cote dédaigne, si même elle ne méprise pas, des pronostics qui sont à dix années d'échéance!

"L'élan était donné. Depuis lors, Sir Thomas Shaughnessy a remplacé, comme Président, Sir W. Van Horne dont il avait été le collaborateur zélé dès la première heure. Sous son nouveau chef, la Compagnie, au cours de ces douze dernières années, a continué de grandir, de grandir toujours. J'avais parcouru le réseau de l'Ouest la première fois en 1895; j'étais revenu de ce voyage plein d'admiration pour l'oeuvre, mais un peu incertain quant à ses résultats. J'ai refait le même parcours l'été dernier: quelle différence! Partout une activité intense; tout ce qui était ouvrage en bois, ponts ou viaducs, remplacé par du fer, de nombreux embranchements créés, les voies doublées; triplées même, — et toujours trop petites, — le matériel roulant, locomotives, wagons, augmenté dans des proportions colossales, — et toujours insuffisant. A Winnipeg, point de concentration de première importance, les voies de garage mises bout à bout représenteraient à elles seules une longueur de 180 kilomètres et l'on dit déjà qu'il en faudra bientôt deux fois autant! Voilà ce que j'ai vu! Le Canadian Pacific était partout, par lui-même d'abord, mais aussi par ses hôtels — il en a construit dix-huit — par ses télégraphes, par ses messageries. Détail caractéristique: dans les wagons, de grands sacs en papier jaune sont à la disposition des voyageurs pour y loger, et protéger contre la poussière les chapeaux, — surtout les chapeaux de femme, même ceux de grandes dimensions. Sur l'une des faces du sac apparait une mappemonde et en exergue autour de la sphère terrestre cette devise: "Canadian Pacific spans the world." Le mot anglais "span" si court et d'un sens si plein, est presque intraduisible: il éveille dans l'esprit l'idée de relier et l'idée de couvrir, couvrir à la façon d'un pont. "Le Canadian Pacific est un pont jeté sur l'Univers"! Outrecuidance si l'on veut! Mais face à face avec l'oeuvre réalisée, une telle outrecuidance a sa beauté. La devise parait moins audacieuse si l'on se rappelle qu'avec ses lignes de paquebots, prolongement de ses voies ferrées, la Compagnie se relie à l'Europe par l'Atlantique, au Japon et à la Chine, par l'Océan Pacifique. Un jour, qui n'est peut-être pas très loin, elle fera le tour du monde. L'encerclement alors sera complet!

"A ce développement extraordinaire correspond, cela va sans dire, car il en est la condition essentielle, le développement même de l'Ouest canadien. Pour le dernier exercice, la Compagnie du Canadian Pacific Railway a vu tomber dans ses caisses, en recettes brutes, une somme totale de 123 millions de dollars, plus de 620 millions de francs. Cette somme représente le transport de près de 14 millions de voyageurs, et de 26 millions de tonnes de marchandises. Je ne voudrais pas multiplier les chiffres qui sont matière aride, même lorsqu'ils s'appliquent à une terre fertile. Qu'il suffise d'indiquer que, dans le total des marchandises transportées, le bois figure pour 2 milliards 800 mille pieds, le bétail pour plus d'un million et demi de têtes, les grains — blé, orge, avoine, lin, seigne — pour 151,735,000 "bushels" équivalant à plus de 55 millions d'hectolitres.

A suivre page 4

Boite Postale 98 — Téléphone 1675

Le Courrier de l'Ouest

Organe des Canadiens de langue francaise de l'Ouest

EDMONTON ALBERTA

MONSIEUR,

Nous vous indiquons ci-dessous le montant dû de votre abonnement au "Courrier de l'Ouest"; nous espérons que vous vous ferez un devoir de régler immédiatement cette petite dette, car, ainsi que vous le savez, l'abonnement à un journal est toujours strictement payable d'avance.

Ayant comme projet, pour l'année 1913, de faire d'importantes améliorations à notre journal, nous avons un pressant besoin d'argent, et vous nous obligeriez considérablement, en même temps que vous serviriez efficacement la cause canadienne-française, en nous retournant, dès aujourd'hui, la présente circulaire accompagnée du montant indiqué ci-dessous.

Nous saisissons avec empressement l'occasion de vous remercier pour l'attachement à notre journal, dont vous avez fait preuve jusqu'à ce jour, et nous vous demandons de bien vouloir nous conserver ce patronage dans l'avenir. Un journal n'exerçant une action forte et durable que s'il compte un grand nombre d'abonnés, nous vous serions reconnaissant de bien vouloir indiquer à la fin de cette circulaire les noms et adresses des personnes que vous croyez susceptibles de s'intéresser au "Courrier de l'Ouest" et d'en devenir abonnés.

Veuillez agréer, cher monsieur, avec nos remerciements, l'assurance de notre entier dévouement,

"LE COURRIER DE L'OUEST."

M ....

....

Abonnement du ....19 au 191

MONTANT A ENVOYER PAR BON DE POSTE.

$.............

LISTE DES PERSONNES POUVANT DEVENIR ABONNES DU "COURRIER DE L'OUEST,"

NOMS:	ADRESSES:
....	....
....	....
....	....
....	....
....	....
....	....

LA MISE EN VALEUR DE L'OUEST CANADIEN

Suite de la page 3

"Pendant ces dernières années, l'effort principal dans les provinces de la Prairie — Manitoba, Saskatchewan, Alberta — s'est porté sur la culture du blé. Pour ces trois provinces, la surface emblavée représente déjà 3,800,000 hectares; pour le Dominion entier, elle n'en représente que 400,000 de plus. Comme l'accroissement est d'environ un demi-million d'hectares par an, bientôt le Canada produira autant de blé que la France, où le blé occupe pour sa part 6 millions et demi d'hectares. Cinq ou six années y suffiront. N'omettons pas d'ajouter que, malgré l'extension de la culture des espaces immenses restent à cultiver. Dans le Manitoba un sixième, dans l'Alberta un neuvième, dans la Saskatchewan un douzième seulement des terres arables ont été défrichées! Quel vaste champ d'action s'offre encore au nouveau colon!

"Pour que l'immense domaine vacant se peuple et fructifie, il faut des hommes, il faut de l'argent. Le mouvement d'émigration pourrait être plus actif; il ne dépasse guère 300,000 nouveaux arrivants dans les meilleures années; les trois quarts de ces émigrants sont de race anglo-saxonne — sujets britanniques ou citoyens des Etats-Unis. J'ai pu constater, à mon dernier voyage, que la main-d'oeuvre faisait défaut un peu partout. Malgré des salaires très élevés, les bras manquent. Il me souvient d'avoir rencontré dans la province de Québec de grandes affiches sur papier blanc où se lisaient, en gros caractères, ces mots:

ON DEMANDE 50,000 HOMMES.

"Dans l'éblouissement d'une seconde j'oubliais que j'étais en Amérique et, en bon Européen, devant cette affiche imposante, je pensais tout de suite à un appel sous les drapeaux. Mon illusion n'eut que la durée d'un éclair. M'étant approché, je pus lire en caractères moins apparents que les 50,000 hommes étaient invités à se rendre dans l'Ouest et à y faire la moisson moyennant une belle et honnête rémunération. De Québec à Winnipeg, la distance à franchir est de 2,400 kilomètres. Pour la circonstance, le prix du voyage est abaissé à 10 dollars, 52 francs environ par personne. Avis aux moissonneurs de bonne volonté!

"De l'argent, il en faut aussi, il en faut beaucoup. La plupart des nouveaux colons apportent avec eux un petit pécule, mais, pour la très grande majorité, ce pécule ne suffit pas à couvrir la dépense d'une nouvelle installation agricole. La plupart empruntent sur hypothèque. Fait digne de remarque, les débiteurs s'acquittent de leurs obligations avec une régularité remarquable, les défaillances sont tellement rares qu'elles ne comptent pas pour ainsi dire. L'enrichissement du sol par le travail permet de faire face à tout: "Fundit humo facilem victum justissima tellus."

"A côté de ceux qui achètent, et par conséquent choisissent leur terre, d'autres obtiennent des concessions gratuites du gouvernement. Le nombre des colons de cette classe peut être évalué à 40,000 par an environ. Autant de clients nouveaux pour les capitalistes aptes à prêter de l'argent sur bonnes garanties hypothécaires.

Quelques mots sur les villes, et j'aurai terminé. Leur développement suit naturellement le développement parallèle de l'agriculture; il le devance parfois, ce qui n'est pas un mal, ou n'est qu'un mal léger et temporaire. Winnipeg est la plus importante des villes de la Prairie: c'est la capitale du Manitoba. On lui attribue volontiers 150,000 habitants, disons 135,000 pour être plus sûrs de ne point exagérer. Comme Régina, capitale de la province voisine de Saskatchewan, Winnipeg est bâti dans une région extrêmement plate. Ni à l'une ni à l'autre il ne faut demander le pittoresque. Régina compte probablement 25,000 habitants; je dis probablement, car les habitants de la région parlent volontiers de chiffres beaucoup plus considérables. Plus au Nord, dans la même province, la ville de Saskatoon mérite une mention à part. Elle n'existait pas, il y a sept ou huit ans. Elle prend déjà figure d'une grande ville de demain, par la largeur de ses rues, par l'ampleur des édifices qui s'y élèvent. Toutes les grandes banques rivalisent d'ardeur pour y prendre pied définitivement et attester leur importance des constructions où, là comme ailleurs, s'affirmera leur vitalité. La région de Saskatoon est le paradis du blé; la terre est bonne partout, et elle reste bonne, même en poussant beaucoup plus au Nord jusqu'au 58e degré de latitude, et même au delà. Il n'en va pas de même du Manitoba où certains districts sont radicalement improductifs, ni de l'Alberta, où la sécheresse donne parfois des mécomptes dans certaines régions. La Compagnie du Canadian Pacific, pour remédier à cet inconvénient, a entrepris de grands travaux d'irrigation dont les effets bienfaisants se font déjà sentir et méritent d'être appréciés.

Les deux grandes villes de l'Alberta, celle des provinces de la Prairie qui confine aux Rocheuses et même empiète sur elles, sont Edmonton, et Calgary à 300 kilomètres plus au Sud. Cette dernière ville a passé, en dix ans, de 4,000 à 64,000 habitants; la Compagnie du Canadian Pacific s'occupe d'y installer d'immenses ateliers pour la construction et l'entretien de son matériel: elle y doit employer plus de 6,000 ouvriers. Ces ateliers pourront soutenir la comparaison avec ce qu'elle possède à Montréal et qui sont connus sous le nom de "Angus Shops."

"Edmonton, tout comme sa rivale Calgary, est bâti dans un site agréable et pittoresque; on y voit des arbres, on n'y retrouve plus la monotonie des terrains uniformément plats. Cette ville est maintenant la capitale de la nouvelle province d'Alberta; elle ne comptait pas 2,000 habitants, quand je la visitai pour la première fois, il y a dix-sept ans; elle en doit compter aujourd'hui 50,000 et même 60,000, si l'on s'en rapporte au dernier recensement municipal.

"L'enthousiasme est l'état d'esprit qui domine dans toutes ces villes de l'Ouest canadien. Tant de gens y ont fait des fortunes rapides en spéculant sur la hausse des terrains que l'enthousiasme devient une forme de la reconnaissance. Au cours de ces cinq ou six dernières années, la hausse n'a subi aucun arrêt. Les mêmes lots changent de mains deux ou trois fois dans la même année; chacun des vendeurs successifs réalise sur son opération des bénéfices de 40, 50 et même 100 pour cent. "Prenez garde," crie les "sages," cela ne peut pas continuer ainsi, gare la crise." On n'écoute pas les "sages," la crise n'est pas encore venue. Ce sont les "fous" qui ont toujours raison.

"La même fièvre de spéculation s'observe sur l'autre versant des Montagnes Rocheuses, en Colombie Britannique, à Victoria, sa capitale insulaire, aussi bien qu'à Vancouver, son principal port continental. Nous ne sommes pas allés à Victoria dans notre dernier voyage. Quant à Vancouver, nous l'avons constaté, cette belle ville se développe d'une façon extraordinaire. C'est sans contredit la plus complète, la plus homogène de toutes les villes de fondation récente qu'il nous ait été donné de visiter. Cette fois, je ne crois pas courir le risque d'exagérer en lui attribuant une population de 150,000 âmes. La Colombie Britannique tout entière, dont la superficie dépasse celle de la France, n'en compte pas plus de 350,000! La disproportion est énorme.

Toutes les villes qui viennent d'être citées, les grandes et les moins grandes, s'organisent avec les derniers perfectionnements modernes. Partout la lumière électrique, le téléphone; un bon service d'eau, de bonnes installations de bains dans tous les hôtels; il en est de même, m'a-t-on assuré, dans les maisons particulières.

"Il est impossible de passer dans les régions de l'Ouest, ne fut-ce que quelques jours, sans être saisi soi-même par l'optimisme débordant qui règne partout. On respire cet optimisme comme on respire l'air vivifiant de la prairie. Pas une voix ne s'élève pour y contredire. Tout le monde est d'accord, tout le monde est content, à chacun son lendemain paraît assuré. Cette foi à demain fait voir tout en beau, elle porte à voir grand aussi. Dans les villes en formation, le voyageur est tenté de s'étonner de la dimension de certains édifices qui semblent ne pas correspondre à la stature actuelle du pays. C'est ainsi qu'à Edmonton, pour ne citer qu'un exemple, on ne voit pas s'élever sans surprise, à côté du grand palais à coupole monumentale qui abritera législature et gouvernement, une construction très vaste, elle aussi, et qui prend dès maintenant le titre l'Université. Y a-t-il des maîtres? Y a-t-il des élèves? Qu'importe! Lorsque le roi François Ier eut fondé le Collège de France, et qu'on lui fit observer qu'il avait négliger de le loger: "Je l'ai bâti en hommes," répondit-il. En Amérique on bâtit en pierre d'abord. Les hommes viendront toujours!

"Un autre trait caractéristique de l'esprit qui souffle au Nord-Ouest, c'est le désir intense de se tenir au niveau de tous les progrès. Les cultivateurs entendent se munir, quoi qu'il en coûte, des machines agricoles les plus perfectionnées. Les habitants des centres urbains, eux, semblent mettre leur amour-propre dans l'acquisition des automobiles. L'importance relative des villes se mesure, pour ainsi dire, au nombre de véhicules de cette classe que chacune d'elles peut mettre en ligne. "Saskaton en a 630, nous en avons 900"; nous disait un habitant d'Edmonton. — "Nous en avons 1,000", reprit un citoyen de Calgary, que nous entretenions de cette statistique comparative. A Vancouver, on ne manqua pas de nous apprendre que la Colombie Britannique possédait, pour sa part, deux mille automobiles. Cette fois, il n'y avait plus qu'à s'incliner: c'est ce que nous fîmes. Mentionnons, en passant, que là où il y a des routes, les routes sont très bonnes; quand il n'y en a pas, la Prairie a des complaisances infinies; et les automobiles, stimulés sans doute par l'optimisme général, savent se prêter à tout.

"Admirons, Messieurs, admirons sans réserve cet optimisme universel de là-bas, car il fait entreprendre de grandes choses. Des sceptiques pourront sourire à certaines de ses manifestations, ils les trouveront naïves, peut-être. Oh! que j'aime cette naïveté, qui est faite de simplicité, de jeunesse et de force. Comme j'admire aussi sa fière confiance en soi qui naît d'un optimisme où s'exalte le besoin d'agir! Gardons-nous de la confondre avec la présomption, qui n'en est que l'ombre illusoire et décevante, tandis que la confiance en soi est un levier puissant, quand une volonté énergique est toujours prête à la justifier. Heureux les peuples, heureux les hommes, qui portent en eux la flamme de cette confiance-là! Elle les éclaire, elle les réchauffe, elle les fortifie. C'est par elle que l'avenir leur appartient!

UNE LOI POUR LES FERMIERS

Une loi opportune. — Sa portée — Sa signification. — Prévention contre la fraude et les fausses représentations. — On voudra savoir la nature et le sens de l'Acte des Machines Agricoles.

Cette loi n'est pas longue mais va droit au but.

Elle s'applique à tout outil, instrument, machine ou MACHINERIE quelconque qu'un cultivateur achète pour servir sur une ferme, comprenant, entre autres, la machine à vapeur, à gazoline ou autre, ENGINES, moulins à battre, charrues à vapeur, moissonneuses-lieuses, faucheuses, etc.

1o.—L'acheteur d'un outillage agricole quelconque sera libéré, absolument libéré de toute obligation ou lien assumé en vertu d'un contrat verbal ou écrit, signé ou non signé, scellé ou non scellé, dès qu'une cour ou un juge aura reconnu ou déclaré que ce contrat de vente, ou AGREEMENT, renferme une ou des clauses qui ne sont pas raisonnables.

A partir de ce moment, le contrat sera invalidé. Le vendeur ou ses agents, la compagnie venderesse ou ses agents n'auront plus aucune prise sur le fermier acheteur, peu importe si ce dernier a signé le contrat d'une main ou des deux mains, avec ou sans le sceau ou SEAL, devant autant de témoins que l'on voudra.

Il est arrivé bien souvent, dans le passé, que des juges ont dû rendre jugement contre des fermiers, du seul fait que ces fermiers avaient SIGNE tel contrat ou AGREEMENT, leur signature devant en loi s'interpréter comme un consentement volontaire à toutes les clauses et stipulations de cet AGREEMENT ou contrat outrepassant les limites de la raisonnabilité.

Mais il n'y pouvait rien.

En vertu de la nouvelle loi Sifton, le juge ou les juges, à l'avenir, n'auront plus à prendre en considération le fait d'une signature — signature souvent obtenue par la ruse—; mais il sera de leur devoir de rendre jugement suivant la raisonnabilité ou la non raisonnabilité des stipulations du contrat de vente; et de l'annuler, s'il y a lieu, tout comme si ce contrat n'était signé par l'acheteur.

Il arrive aussi qu'un cultivateur signe un écrit ou un imprimé, même après l'avoir lu et relu, mais sans en bien comprendre toute la portée ou la signification; tandis que, de toute évidence, il ne voudrait pas le signer, s'il le comprenait mieux.

A l'avenir, les juges devront prendre ce fait-là en considération.

Il faut aussi protéger les bonnes gens qui, ne sachant pas lire, mettent cependant, et de confiance, leur signature ou leur marque au bas d'un document qu'on leur a lu plus ou moins fidèlement.

La loi du gouvernement Sifton pourvoit, à ce cas et autres semblables.

2o.—A l'avenir, la compagnie manufacturière d'instruments agricoles sera responsable et tenue responsable de toutes les représentations, vraies ou fausses, faites par ses agents ou les agents de ses agents, quand ils se mettent en frais d'éloquence pour obtenir le consentement d'un acheteur.

Que ces représentations soient incluses ou non incluses dans le contrat de vente, la compagnie en sera tenue responsable quand même.

3o.—A l'avenir, tout outillage ou toute machinerie agricole vendue sera sensée vendue sous la condition de garantie, même si cette garantie n'est pas stipulée dans le contrat, même si le contraire est exprimé dans le contrat de vente.

La garantie subsistera toujours et quand même, et en dépit de tout ce que pourra en dire le contrat de vente.

Cette garantie couvrira les cas ordinaires d'une bonne et loyale garantie, tant sous le rapport de l'excellence des matériaux ayant servi à la confection de la MACHINERIE vendue, que sous le rapport du fini du travail, de la solidité, de la durabilité, etc.

4o.—Cette loi ne s'appliquera pas aux machines ou instruments de seconde main.

J. B. F.

TRAINS SPECIAUX HEBDOMADAIRES POUR LES COLONS SE RENDANT DANS L'OUEST

La Compagnie du Canadian Northern Ry, se rendant compte que l'immigration dans l'Ouest brisera, cette année, tous les records, vient d'annoncer que chaque semaine des taux spéciaux de transport seront mis en vigueur pour les colons à destination de l'Ouest canadien.

A dater du 11 mars jusqu'au mois d'octobre prochain, ces prix spéciaux seront valides pour une excursion qui partira de Montréal le mardi de chaque semaine, via Duluth et Fort Francis.

Un service de trains touristes a été organisé, comme suit: Départ de Duluth, E.U. chaque mardi, arrivée à Edmonton vendredi matin; départ d'Edmonton, chaque vendredi soir, arrivée à Duluth le lundi matin.

La Compagnie du Pacifique Canadien a commencé une autre campagne pour stimuler la culture mixte dans l'Ouest Canadien, en mettant en vigueur un nouveau tarif pour le transport du bétail de l'Ontario vers l'Ouest.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

De notre correspondant particulier.

Nous avons signalé dernièrement que notre chambre de commerce avait envoyé une délégation de trois de ses membres auprès du gouvernement d'Alberta dans le but de demander diverses informations concernant le chemin de fer Edmonton-St-Paul.

Cette délégation a été reçue par l'hon. A. L. Sifton, premier-ministre; les renseignements qui lui ont été fournis sont très satisfaisants.

L'hon. Sifton a déclaré aux membres de la délégation que le chemin de fer de St-Paul est une entreprise sérieuse et qu'elle sera menée à bien; cependant le gouvernement d'Alberta ne peut contraindre la compagnie du C. N. R. à pousser les travaux avant que la charte accordée pour cette ligne soit expirée. Le gouvernement peut néanmoins agir officieusement dès maintenant, en ce sens auprès de la Compagnie.

Nous n'avons aucun doute que cette entrevue de nos délégués avec l'hon. Sifton aura des résultats décisifs.

Notre député, l'hon. P. Ed. Lessard, a présenté la délégation et il a fait tout son devoir de représentant de notre comté, qui en de telles circonstances ne manque pas que d'être assez difficile. Nous l'en remercions vivement et nous saurons prochainement lui prouver notre reconnaissance pour son complet dévouement qui ne s'est jamais démenti.

* * *

Les affaires sont toujours très actives ici; les transactions immobilières sont de plus en plus fréquentes. Parmi les plus récentes mentionnons la vente effectuée par M. Oscar Savard à M. Pierre Charron. D'autres transactions importantes ont été faites par l'entremise du bureau d'affaires Joly et Cloutier.

MM. Durand Daubin et Dubord, de Durlingville, ont vendu plusieurs animaux à MM. Trudel et Poisson.

Les étrangers continuent à affluer à St-Paul; signalons MM. Hétu et Dussault, de Joliette, Qué. et M. Labrecque, d'Edmonton. Ces messieurs sont très intéressés par notre région et on leur prête l'intention de s'établir parmi nous.

LETTRE DE L'OUEST

Howell, 22 mars 1912.

Voici venir le printemps. C'est l'époque pour ceux qui rêvent d'un établissements dans l'Ouest de songer aux préparatifs du départ.

Pour beaucoup de ces émigrants la question embarrassante est de savoir où diriger leurs pas. L'Ouest est grand et forme trois immenses provinces. Quelle direction prendre?

Le but de cette lettre est de faire connaître aux émigrants une localité pour laquelle on n'a pas fait de réclame jusqu'ici, et qui pourtant offre pour les Canadiens-français les plus précieux avantages. Howell est le nom de cette localité. Située sur la grande ligne du C. N. R., qui traverse les trois provinces, à mi-chemin entre Winnipeg et Edmonton, Howell est une colonie fondée par des Canadiens auxquels sont venus s'adjoindre dans la suite quelques familles de Français et de Belges.

Depuis plusieurs années déjà; il n'y a plus d'homesteads à prendre à Howell: aux émigrants en quête d'un homestead, nous conseillons les colonies de Boutin et d'Arborfield, dans le district de Prince-Albert. Ce n'est point à ceux-là que nous nous adressons. Nous écrivons pour ceux qui, venant dans l'Ouest, désirent y trouver avec de bonnes terres à des prix raisonnables, à peu près tous les avantages qu'ils abandonneront en quittant la province de Québec. Je veux dire proximité des chars, magasins assortis, paroisse constituée, écoles chrétiennes. emploi de la langue française.

Et d'abord, la qualité des terres est excellente. Recouverte de 8 à 12 pouces de terre noire à la surface, le sous-sol se compose d'une couche d'argile propre à conserver l'humidité dans un climat où les pluies sont plutôt rares.

Avec une culture inteligente et raisonnée on peut dire que cette terre est inépuisable. On trouve des terrains plus riches en Saskatchewan; mais ces terrains trop riches ont l'inconvénient d'arrêter la maturité en donnant une pousse trop vigoureuse et trop longue à la récolte dans un pays où l'été est relativement court et les gelées souvent précoces au début de la colonisation, quand le sol n'a pas été suffisamment réchauffé par la culture.

Sans être trop éloignés du bois qu'on peut se procurer à 8 milles, nous sommes en pleine prairie, un peu ondulée: deux détails qu'il importe de noter. Il est à remarquer que le voisinage des bois, qui comme chacun le sait, maintiennent la fraîcheur, accroissent les chances de gelées d'automne et nous avons vu plus d'une année nos récoltes sauvées, quand celles de nos voisins des bois à 8 milles de chez nous étaient entièrement endommagées.

Les ondulations de la prairie à côté de certains inconvénients qu'elles présentent pour le travail de la culture ont leurs avantages, et tout le monde ici sait par expérience que ce sont nos terres ondulées qui ont toujours fourni le plus beau blé.

Notre population se compose d'environ cinq cents âmes de langue française: il y a place pour beaucoup d'autres. A côté des terres encore vierges, détenues par les compagnies, il y a des fermes cultivées à acheter, fermes de métis, qui après avoir obtenu un second homestead sont retournés vivre au milieu des leurs sur leur premier homestead, terres de célibataires qui ne prennent un homestead que pour le vendre ensuite.

Et comme par suite du manque de réclame notre localité est restée ignorée et que l'émigration s'est assez peu portée de notre côté, il en résulte que le prix des terres s'est maintenu au-dessous des prix ordinaires de l'Ouest. A l'heure actuelle il y a même tout près du village de belles occasions à saisir à des prix très modérés.

A côté des fermiers, il y a aussi des gens de métier désireux de venir tenter leurs chances dans l'Ouest. Est-il un briquetier de la province de Québec qui tienne à faire fortune? Sans hésiter je lui dirai: Venez à Howell et venez-y sans crainte: nous avons une des plus belles terres à briques de l'Ouest. Nous en avons comme preuve des échantillons de briques, pétries et cuites à Chicago avec de la terre envoyée d'Howell, échantillons que nous tenons à la disposition des visiteurs.

Détails à ajouter: la place, où l'on a pris la terre qui a servi à ces échantillons, est située à un demi mille de la station, tout à côté de la voie ferrée. Pas de frais de transport par conséquent, pour conduire la brique à la station. L'établissement d'une petite voie ferrée d'une centaine de verges reliera la briqueterie à la ligne du chemin de fer.

Que l'industrie de la brique soit assurée d'un grand avenir dans l'Ouest, rien n'est plus certain. La demande est très grande et les prix très élevés. Comme chacun le sait les villes s'élèvent comme par enchantement dans l'Ouest, et toutes les constructions un peu importantes s'y font en briques. Aussi les briqueteries déjà existantes dans l'Ouest sont-elles insuffisantes à fournir aux demandes et la brique doit être importée d'essez loin: il en résulte que les prix sont très élevés. La brique la plus commune, qui ne peut résister aux intempéries de l'air, se vend 20 dollars le mille: on l'emploie à l'intérieur des appartements. La brique employée pour l'extérieur se paie 30 dollars le mille.

A suivre.

Dr MARTIAL LAVOIE.

ST-VINCENT, ALTA

De notre correspondant particulier.

Cette belle et grande paroisse après quelques cinq ou six années d'existence possède aujourd'hui plus de trois cents propriétaires de terrains dont deux cents Canadiens-français. En ce court espace de temps on a vu surgir une magnifique maison-chapelle, deux magasins généraux, trois maisons d'école, quatre bureaux de poste. Plus de deux mille dollars ont été dépensés, partie par le conseil municipal, partie par le gouvernement provincial, pour l'amélioration des chemins. Une ligne de téléphone réunit cette localité avec St-Paul des Métis, Végreville et Edmonton. La population en général se distingue par sa probité, son labeur et sa grande sobriété. Cette paroisse sera, avant longtemps, le château-fort des traditions canadiennes-françaises et un centre de foi catholique.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent revivre, dans l'Ouest, la vie canadienne-française et catholique, de venir visiter notre campagne attrayante où le sol est fertile et facile à acquérir.

LEGAL. ALTA

De notre correspondant particulier.

Le bazar

L'organisation de notre bazar prend de jour en jour des proportions plus grandes et plus détaillées pour en faire un succès. Le programme en sera très varié et très amusant. Chaque jour apporte à l'organisateur de nouvelles preuves de dévouement et des encouragements nouveaux. La liste des donateurs qui portait soixante noms le 16 du courant est montée à l'heure présente au chiffre de 112.

A St-Emile, l'émulation est générale ; nous voyons des jeunes filles faire généreusement le sacrifice de leurs bijoux pour être vendus au profit de leur église, et chaque famille se fait un devoir, en même temps qu'un plaisir, d'offrir un article de valeur à l'organisateur pour en assurer le succès. Nous ne négligeons aucun trouble ni aucune peine pour assurer à nos visiteurs des jours de saine distraction. Des amusements aussi nombreux que récréatifs seront organisés pour plaire à nos chers bienfaiteurs. Des actrices et des cantatrices d'Edmonton ont déjà accepté de prêter leur concours précieux. Un train spécial partira d'Edmonton au jour et à l'heure que nous indiquerons la semaine prochaine pour permettre à nos amis d'Edmonton, de St-Albert et de Morinville de venir prendre part à nos amusements pour la modique somme de une piastre aller et retour d'Edmonton c'est-à-dire le prix d'un billet simple.

Des acteurs de Morinville nous préparent également un joli régal littéraire, c'est une pièce bien choisie et qui, nous n'en doutons pas, sera bien rendue. Le programme en sera donné au prochain numéro. Les gens de St-Emile ont déjà trois jolis soirées prêtes à être données, ce qui nous assure de pouvoir donner à la fin de chaque soirée une séance dramatique et musicale qui fera que chacun de nos visiteurs retournera enchanté de son voyage.

Au dehors, si on en juge par les cadeaux et les lettres reçus, on a compris que la charité ne doit pas se borner aux limites d'une paroisse et encore moins d'une famille, mais que ce grand précepte doit embrasser le monde et surtout tous nos frères en Jésus-Christ.

Nous réitérons notre invitation la plus cordiale et la plus chaleureuse à tous les amis des oeuvres saintes de venir en foule assister à ce grand concours de charité en faveur de la maison du bon Dieu.

LAMOUREUX, ALTA

Achat et vente de terrain

M. Toussaint Bazinet, de St-Charles, comté de St-Hyacinthe, après deux jours passés au milieu de nous, a décidé de se fixer définitivement ici, pour ce il a acheté la terre de M. Renhold Wenger, à 2 milles et demi au nord du village pour la somme de $4,800. Il faut dire qu'il y a 80 acres en culture, 20 en mil, batisses, etc., le grain de semence fourni et quelques machines agricoles. M. Bazinet est aussitôt reparti par le train du soir pour aller chercher sa famille qui se compose de son épouse et de sept enfants.

—M. Dominique Montpetit, de St-Emile, en visite ici, a été tellement frappé des avantages exceptionnels de notre localité et surtout des conditions de vente, qu'ils s'est retenu une demi section de terre dans les 4 à 5 milles au nord.

Avis donc aux chercheurs de home et de terres à acheter à des conditions de paiement à la portée des plus modestes bourses; qu'on se hâte avant que ces chances deviennent plus rares?

* * *

Visiteurs

Le Rév. Père J. B. H. Giroux, O.M.I., colonisateur pour la Rivière la Paix, a passé le jour de Pâques ici en route pour Montréal; il doit revenir avec une excursion au mois de mai.

—M. et Mme Pierre Bernier, de Elm Park: Mme Télesphore St-Arbois, d'Athabaska Landing étaient en visite parmi nous.

* * *

Semaine Sainte à Pâques

Aux différents offices de cette sainte semaine un bon nombre de paroissiens ont tenu à assister, malgré la distance et le froid plutôt vif de ces jours derniers; jeudi le sermon a été donné par le Rév. Père Martin, O.F.M. A Pâques, le sermon de la grand'messe a été fait par le Rév. Père Giroux qui a su au début, faire une allusion délicate aux pionniers de cette paroisse qui, il y a quelque 40 ans tout près, venaient fonder sur les bords alors inhospitaliers de la Saskatchewan, la paroisse qui porte le nom de ces braves 'Lamoureux.' Ces derniers étaient originaires de St-Sébastien, Qué., patrie du prédicateur dont le rêve est de former des groupes qui deviennent plus tard des paroisses comme celle-ci.

Les vêpres solennelles ont été chantées par le Rév. Père Hilarion, du Fort.

Au salut, le "Quid retribuam," et le "Regina Coeli" en particulier, ont été exécutés d'une manière tout à fait remarquable. Les solistes étaient Mme Philidore Lamoureux, Mlles R. Anna et Laura Lamoureux, et Mlle Marie-Anna Morin.

VERMILION

Le mois dernier, l'agent McPhail, R.N.W.M.P., avait été frappé violemment par un indigène du nom de Triska, chez qui il allait se renseigner au cours d'une tournée d'inspection dans le Nord, à 30 milles de Vermilion. Triska a été condamné à $100 ou 6 mois de prison. Il a préféré payer l'amende séance tenante.

—M. A. Brimacombe a donné sa démission de maire de Vermilion. L'intérim sera fait par M. Craig, J.A.M., et le secrétaire a été invité à provoquer le plus tôt possible l'élection d'un remplaçant.

—Dimanche un employé de la Banque de Commerce constatant qu'une épaisse fumée se dégageait à l'extérieur dans le soubassement en bois de la façade, s'empressa d'y jeter une bouteille de produits chimiques spéciale, et parvint ainsi à éteindre ce commencement d'incendie qui aurait été un désastre irréparable s'il n'avait été pris à temps.

—Il y a quinze jours le temps s'était mis au beau, la neige commençait à fondre, et les fermiers, se frottant les mains, croyaient le printemps arrivé et pouvoir se mettre bientôt à labourer. Mais le thermomètre ne l'a pas entendu de cette oreille-là, et il se remet tous les jours à descendre jusqu'à 20 et 25 degrés cent. On se demande s'il ne va pas s'arrêter; voilà Pâques passé et l'on commence à avoir assez de la neige pour cette année.

—La liste des foires et expositions agricoles en Alberta a été publiée. Voici celles qui nous concernent particulièrement: Vermilion, 24, 25 sept.; Manville, 22, 23 sept; Kittscoty, 30 sept; Lloydminster, 2 oct.; Wainwright, 19 sept.; Végreville, 19, 20 août; Innisfree, 18, 19 sept.

WILLOW BUNCH, SASK.

—M. Léon Currat, quelque peu indisposé, est allé dernièrement se reposer chez son cousin Alfred Currat, d'Assiniboia.

—Nous venons de recevoir des nouvelles du Rév. A. d'Auteul, qui a fait l'automne dernier un séjour de quelques mois au milieu de nous; on nous apprend que son état de santé s'est beaucoup amélioré grâce sans doute à son voyage prolongé dans l'Ouest. Quoique à distance, il n'oublie pas ses bons amis de Willow Bunch, et il désire de nouveau faire part de sa reconnaissance pour la franche hospitalité de notre digne curé, l'abbé Lemieux et de sa dévouée soeur Marie-Anne.

—Le seize courant, Mme François Lemieux donnait naissance à une fille qui reçut au baptême le nom de Rose-Anne. C'est le douzième enfant de la famille et l'aîné n'a que 13 ans. Voilà des patriotes comme il nous en faut dans l'Ouest!

—Un de nos riches compatriotes, M. Hida Lauzière, de Assiniboia, vient de quitter le célibat. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend A. Lemieux, à la maison même de la mariée. Toute la journée, les nombreux invités, venus de tous les points de la colonie, s'en sont donné à coeur joie. Que M. et Mme Lauzière veuillent bien accepter nos meilleurs voeux de bonheur.

—Mme Jos. Lanois donnait naissance, la semaine dernière, à une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Moison.

—La perception des taxes scolaires du district Statika, au 31 janvier, a été des plus satisfaisantes. En effet, grâce à l'activité du secrétaire-trésorier, M. Marc-Aurèle Noël; on compte que la balance qu'il reste sera en grande partie collectée d'ici au mois de mai prochain.

—Le bazar qui aura lieu à Willow-Bunch les 26, 27 et 28 mars courant dans la salle St-Jean-Baptiste, au profit de l'église, est le sujet de toutes les conversations depuis quelques semaines. Il est édifiant de voir le dévouement des dames patronnesses et des candidates pour assurer le succès de l'entreprise.

Nécrologie

La mort vient de frapper cruellement dans notre colonie; fauchant dans sa fleur l'existence d'une aimable jeune fille qui venait d'atteindre 16 ans, Mlle Marianna Beaupré.

Sous la main de Dieu nous devons nous courber, mais c'est avec des larmes que nous le faisons car à notre humanité si faible la séparation est parfois si cruelle.

Ce qui seul peut nous consoler c'est de penser avec quelle résignation admirable notre chère disparue a rendu son âme candide à Dieu.

Elle est morte, calme, patiente et résignée, de même qu'elle sut toujours cacher à son entourage l'intensité des souffrances, que sa foi profonde lui donnait le courage de supporter sans murmure.

Mlle Marianna Beaupré était, dans toute sa pureté, le modèle de la fille chrétienne, sachant accepter les épreuves de la vie sans se plaindre et sans que cela pût altérer l'enjouement dont elle faisait preuve pour rendre la vie agréable aux siens. La jeune défunte était trésorière de l'Union Ste-Cécile, et cette association de jeunes filles perd en elle une sociétaire d'une dévouement à toute épreuve. Toutes ses compagnes ont tenu à exprimer combien profonde est la douleur que leur cause sa disparition; ces marques de sympathie sont d'ailleurs venues de partout aux parents de l'infortunée jeune fille.

A l'occasion des funérailles de Mlle Marianna Beaupré, qui eurent lieu le 13 février au matin, à l'église de la paroisse, ce temple était décoré de riches tentures funèbres; des rideaux aux sombres couleurs interceptaient la lumière extérieure. Une foule de parents et d'amis priaient autour d'un superbe catafalque sur lequel reposait le cercueil illuminé de flots de lumière.

Les membres de l'Union Chorale de Willow Bunch interpréta, avec beaucoup d'art, la messe de requiem, harmonisée par Perreault.

Pendant l'Offertoire, on chanta avec beaucoup d'âme et de précision un magnifique cantique français approprié à la circonstance.

A la famille Beaupré, qui vient d'être éprouvée si cruellement par la perte d'une enfant qui leur était si chère, nous offrons nos plus vives sympathies.

Les voies du chemin de fer Grand Tronc Pacifique entreront dans les villes de Brandon, Moose Jaw, Weyburn, Battleford et Calgary cette année.

* * *

Le chemin de fer Canadien Pacifique est sur le point de doubler sa voie en un certain nombre d'endroits sur la division du Lac Supérieur où il est nécessaire de diminuer la congestion du trafic.

* * *

Le gouvernement de la province d'Ontario se propose d'aider dans une plus large mesure les agriculteurs de la province en fournissant de bonnes routes, de la force hydraulique à bon marché, des moyens de transports rapides, etc.

PARLONS FRANCAIS

Causes de l'anglicisme.

Nos relations avec nos compatriotes anglais; les Canadiens-français qui nous reviennent après avoir passé quelque temps aux Etats-Unis; l'étroite parenté des deux langues anglaise et française; telles sont les trois causes qui favorisent particulièrement l'intrusion de l'anglais dans notre langage.

Nous vivons dans un pays anglais. Nous sommes dans un continuel entourage de fils de la Grande-Bretagne et nous adoptons peu à peu, et à notre insu, d'abord, leur langue, puis leur tournure d'esprit, leurs usages, leurs moeurs.

Notre caractère, notre individualité, notre tournure d'esprit ont encore quelque chose du vieux gaulois, mais notre langue n'est ni gauloise ni saxonne. Si les Canadiens-français ont réussi, suivant une expression pittoresque, à chasser, en grande partie, les Anglais des Cantons de l'Est, "à coups d'enfants", ce qui est un combat bien légitime et les coups donnés ont certainement été plus nombreux que les coups reçus, ils n'ont pas réussi à débarrasser leur langage des expressions hétérogènes que les fuyards y ont laissées.

Ils sont à plaindre, nos Canadiens qui nous reviennent des Etats-Unis avec ce lourd bagage de termes anglais qui, malheureusement, échappe à la douane. Ils en épicent, saturent et sursaturent à souhait leur langage. Ils croient faire parade de science en jetant à tout propos le mot anglais au milieu des phrases les plus françaises. C'est une façon à eux de nous montrer qu'ils ne sont pas allés aux Etats-Unis sans passer par la "déniaise-machine."

Une voie des plus faciles à l'anglicisation est causée par l'étroite parenté des langues anglaise et française. D'après le statisticien anglais Thommerell, sur 86,000 mots dont se compose la langue anglaise, 20,000 mots sont français, grecs-français, latins-français ou grecs-latins-français, comme: téléphone, automobile, télégraphe, monocle, etc. On voit dès lors le péril pour les deux langues, surtout si les nécessités sociales les font vivre constamment à proximité l'une de l'autre. C'est la marche du pot de fer et du pot de terre et le peu de patriotisme de nos gens fait en sorte que la nôtre soit menacée du même sort que le pot de terre.

Dans la suite des siècles, il s'est trouvé des mots qui ont conservé le même sens dans les deux langues; d'autres ont une légère nuance qui les diffère; d'autres se sont séparés sans retour. Le temps, c'est un grand maçon qui élève, construit et démolit sans cesse. Il joue ce rôle dans la signification des mots. Au dix-septième siècle, les Précieuses Ridicules souffraient que Corneille parlât des grâces du "sexe imbécile" et elles en étaient flattées. Voit-on la tête que feraient aujourd'hui nos suffragettes si un poète audacieux se permettait de louer les charmes du "sexe imbécile"? C'est que jadis, le mot "imbécile" signifiait "faible"; aujourd'hui, il signifie "inintelligent", "sot", "abruti"; ce qui est un effet du temps et de l'usage qui changent la signification des mots.

Il est des mots qui s'écrivent en français comme en anglais, et qui, à l'origine, avaient la même signification. Ayant bifurqué chacun dans une voie différente, leur sens s'est modifié, et aujourd'hui, ils ont chacun un sens différent.

"L'anglicisme consiste à accepter un mot, une expression, une tournure de phrase qui a l'allure française, tout en lui donnant la signification anglaise, de sorte qu'on parle anglais avec des mots français."

L'anglicisme a causé des torts incalculables à notre langue. Nous en sommes infestés; il nous déborde et nous inonde. Semblable à ces bouquets rouges qui ont pour nom: "l'épervière orangée" et qui ensanglantent les prairies les plus fécondes avant de les ruiner, il menace d'étouffer notre langue dans sa racine. Nos Canadiens sont tellement habitués au mélange des deux langues qu'ils confondent l'ivraie et le bon grain, et ne reconnaissent plus le caractère de chacune d'elles. Il n'est pas possible de parler en même temps l'anglais et le français. De leur mélange inconvenant résulte un baragouin incompréhensible qui se rapproche le plus souvent du turc ou du chinois.

Il faut absolument purger notre langue de ces mots barbares dont le nombre est illimité. Je me bornerai à ceux qui sont le plus en vue, les plus inexcusables et qui s'emploient tous les jours, alors que nous connaissons ou devrions connaître les mots français correspondants, qui sont de beaucoup préférables.

Dénonoçns donc les mots anglais parasites et les anglicismes audacieux qui détériorént, déprécient la langue française.

* * *

L'anglicisme et la ferme

On peut dire de notre bon habitant qu'il parle anglais comme le Bourgeois Gentilhomme de Molière faisait de la prose: sans le savoir. A l'exemple de Chrysale, il préfère "vivre de bonne soupe et non de beau langage." Que le journalisme, les professions libérales, le commerce, soient gangrenés par le terme anglais cela s'explique, mais, ce qui est incompréhensible, c'est que cet ennemi de notre race ait pénétré jusqu'au fond de nos compagnes les plus canadiennes, dans le château-fort de la langue française, pour y exercer ses méfaits. Ecoutez un beau langage!

Il a acheté à son "boy" fils une "waginne" fine, voiture légère, our aller voir sa fille "girl." Cette "waginne" a un "top", couverture et des "rubber-tires", bandages en caoutchouc.

Il a une bonne "mare", jument bien "feedée", nourrie, capable de parcourir les chemins les plus "rough", méchants, et de monter les côtes les plus "tough", raides. Il n'est pas "steady", persistant, il change souvent de blonde.

Il a "harnessé" le cheval pour aller à la "train", aux chars, chercher un ami qui vient des "States" Etats.

Au village, il arrêtera à la "post office" pour "maller," déposer, une lettre. Qu'il n'oublie pas d'apporter des "stamps", timbres.

"Willie," Guillaume, en profitera pour s'acheter un "suit," complet; son vieux "coat" est trop "tight", petit, pour lui; il a aussi besoin d'une paire de "boots."

Il y a des bons "stores", magasins, à la "town," au village. Dans son voyage, il devra aussi faire "fill-upper", remplir, son "can," bidon, de "kerosene," pétrole.

Tel marchand est un "shaver"; qu'il l'évite.

Il devra aussi acheter du "screen", toile métallique, moustiquaire, pour une porte et des châssis dont le "frame", cadre est prêt. Qu'il tâche de faire de bons "bargains", marchés.

L'ineffable "Willie" apportera aussi des "overalls," salopettes, une "mop," vadrouille, une "can", bidon à lait; des "gaiters," bottines à élastiques; un "snap", agrafe, un "rug," paillasson, etc.

"L'engin", moteur à gazoline "travaille", "works", fonctionne bien; cela vaut mieux qu'un "horse-power," manège. Pour le transporter il se sert de son "rack," brancard.

A la fromagerie il faut faire "tester," éprouver le lait que l'on met ensuite dans le "vat," bassin.

Son "team", paire de chevaux noirs vaut mieux que son "span" paire, blanc. Pour les atteler, il mit une "pole", timon, à sa "waginne."

Pour arroser son jardin, il se sert d'une "hose," boyau, reliée à une "pipe," tuyau; l'hiver dernier, cette "pipe," conduite, a "busté," crevé.

A "l'exhibition," exposition, son "horse", cheval, a "bitté" les autres.

Il a attrappé un "coup de soleil" à "Shingler," couvrir en bardeaux, sur le "roof," toit.

Près de la "gate", barrière, vous voyez sa charrue — "sulky", à roues.

Maintenant que sa "shed", remise, est terminée, il va monter la "shape," charpente, de sa maison qu'il couvrira en "clap-board", chanteau.

Ses animaux sont "fat"; il leur donne du bon "stuff," fourrage.

Ses enfants ne sont pas des "loafers," fainéants, ni des "bommers," flâneurs, ni des "tramps," vagabonds, "thank God!", Dieu merci!

Il a "jobbé", entrepris, du bois et son compte n'est pas encore "settlé," réglé.

Le chemin est "rough," il faudrait passer le "scraper," gratteur; — dans sa "salle à diner," "dining room," salle à manger, il y a un "side-board," armoire; dans le "drawer," tiroir, d'en bas, il y a un "flask", gourde, flacon, et un "tumbler," verre à boire, pour "payer la traite," "pay the treat," aux "friends."

Durant les élections, son voisin a attrappé un "black-eye," oeil au beurre noir, et s'est fait arracher le "pinch," la barbiche.

Son cheval a "bolté" vers le champ. C'est un cheval "bucky," rétif, qui sait le tour de "kicker," ruer; il va mal sur le "buggy," et sur le "winch."

Près de la "pâtrie," pantry, dépense, le "plastrage," plâtrage est tombé.

Il a un beau "set," ameublement de salon, un beau "set", service de vaisselle et dans son salon il y a place pour un "set", groupe, de danseurs.

A table, il y a les "beans," fèves, le "beefsteak," "bifteck, et le "roastbeef," rosbif.

Le moulin ne "travaille" works, fonctionne pas; un "shaft," arbre de couche, est brisé.

Quand il restait aux "States," il prenait des "walk", marche, sur e "side-walk," trottoir; sa maison avait une "room," chambre au "basement," une avec un "sink," évrier, au deuxième "floor," étage, plancher, et une autre au "garret," grenier.

Ajoutons que ce langage absurde et baroque peut conduire à des équivoques surprenantes. L'an dernier, un "farmer," cultivateur, venant des Etats-Unis, avait deux domestiques ne connaissant pas l'anglais. Un bon jour, il leur dit d'aller chercher l' "mare", la jument. Ils reviennent, devinez avec quoi?... Avec le "maire" de la paroisse.

Un jour, une dame de la campagne alla visiter sa fille au couvent. Comme elle quittait sa fillette, elle la mit dans l'alternative suivante:

—"Eh ben! ma fille, fais comme tu voudras; si t'es "willing" de rester, reste; si t'es pas "willing", viens-t'en."

On demandait à une enfant d'école pourquoi elle était en retard après la classe.

—"J'ai "cleané" mon "desk," répond-elle avec assurance.

Sa mère reprochait à une fillette d'avoir usé sa robe un peu trop vite. Elle répond:

—A peut ben être usée; je te dis que je l'ai "runnée," portée, c'te "riginne-là", "rigging."

C'est difficile de faire mieux ou pire. Après celle-là, tirons l'échelle.

* * *

Dangers de l'heure présente

Le danger de l'heure actuelle, s'il n'est pas imminent, n'en est pas moins à craindre. Ce ne sont pas les dangers les plus retentissants qui sont toujours les plus à redouter. Notre peuple ne perdra pas sa langue tout à coup: c'est lentement, graduellement, à force de lâches concessions que ce malheur arrivera. "C'est, dit Lionel Montal, pour n'avoir pas attentivement veillé sur les mille et un détails souvent insignifiants pris séparément, mais qui forment un out formidable, qu'un jour la dernière génération des Canadiens-français en Amérique soudera le dernier anneau de la tradition nationale et écrira la dernière page d'une histoire que sa postérité lira dans une langue étrangère."

Notre langue n'a pas de pires ennemis que nous-mêmes, et, si le français doit disparaître du Canada, c'est par nous qu'il aura été mis à la porte. Nos ennemis comprennent bien l'exactitude du proverbe: "Plus fait douceur que violence" et c'est en l'appliquant contre nous que depuis cinquante ans ils ont réussi à obtenir des concessions qu'ils n'auraient jamais obtenues à coups d'ukases ou à la pointe de l'épée. Attaquée au Parlement, notre langue a toujours eu de vaillants défenseurs. Qu'il suffise de mentionner les Papineau, les Bédard, les Morin, et Sir Louis Hyppolite Lafontaine qui disait devant la Chambre des Communes ces paroles d'un vrai patriote: — "Je vais parler en français.... pour deux raisons: d'abord, parce que l'anglais ne m'est pas familier; ensuite, pourrais-je parler mieux en anglais qu'en français, que je parlerais encore français parce que c'est la langue que Dieu et ma mère ont mise sur mes lèvres."

La France a laissé au Canada ce qu'elle avait de plus précieux: sa religion et sa langue.

Cette langue, nous l'avons religieusement conservée. Il y a un siècle et demi, elle était parlée à peine par soixante mille Canadiens; aujourd'hui, elle est devenue la langue maternelle de trois millions de sujets. Si elle a survécu aux sourdes et perverses machinations d'un groupe ennemi, ce n'est certes pas pour finir lamentablement, enlisée dans l'anglicisme, ou, assassinée par des co-religionnaires.

"Que l'on ne voit pas, dit Chapais, des pères et des frères dans la foi du Christ, essayer de tuer sur des lèvres canadiennes-françaises le verbe évangélisateur, civilisateur et libérateur de Brébeuf et de Jogues, de Jolliet et de Marquette, de Marguerite Bourgeois et de Marie de l'Incarnation."

"Depuis déjà plusieurs années, disait Mgr Roy, au Monument National de Sherbrooke, on a répan-

A suivre page 7.

PARLONS FRANCAIS

Suite de la page 6.

du, de façon à faire accréditer cette parole, que la langue française va mourir dans l'Amérique du Nord, que la langue française est bien malade et qu'elle se prépare à se faire de joyeuses funérailles. Nous ne sentons pas assez ce qu'il y a pour nous d'humiliant dans des prophéties semblables. Si nous avions plus de fierté nationale, nous ressentirions l'insulte colportée jusque dans cette Province; nous saurions comment renvoyer ces oiseaux de mauvais augure, qui sont peut-être des oiseaux de proie, croasser dans un autre pays.

"Mais, si nous faisons un examen de conscience, nous voyons que ces prophéties sont appuyées sur nos propres lâchetés, nos trahisons, nos propres abandons de la langue nationale. Je comprendrais peut-être cette prophétie s'appliquant à la région des Grands Lacs où nos pères ont passé par tant d'épreuves, pour la Nouvelle-Angleterre, mais je comprends moins que nous laissérions faire cela sans protester. Et cependant c'est nous qui donnons une apparence de bon sens à ces prétentions.

Laissez-moi, ajoute-t-il, dénoncer cette méprisable littérature du commerce et de l'industrie qui, chez nous, a tué le français. Si je pouvais arracher cette littérature mensongère qui nous montre lâchement asservis à un maître, qui nous démontre faussement que nous ne pouvons pas faire d'affaires, sans que ce soit en anglais! Que voulez-vous que les étrangers disent de nous quand ils viennent à Montréal, par exemple, et qu'ils lisent cette littérature du commerce? Je comprends qu'il faut savoir de l'anglais, mais il faut d'abord savoir du français... C'est en cédant à des faiblesses comme celle-ci, que nous accréditons l'impression que le français se meurt."

Les assises de notre langue sont fermes et solides, pourvu que nous ne souffrions pas que les mots formant les pierres qui composent sa structure, soient remplacés par des mots étrangers.

Notre langue ne s'éteindra pas de mort naturelle. La merveilleuse fécondité de notre race lui assure encore [illegible] siècles de vie. Sur les bords du St-Laurent, les maisons étant trop petites pour des familles trop nombreuses, nos frères par la langue maternelle autant que par le coeur et la foi, se sont répandus rapidement, et ont aujourd'hui la majorité, dans des comtés où, il y a vingt-cinq ans, dominaient la race et le génie britanniques.

Les lois adverses ne sont pas à craindre; j'ajouterais même qu'elles seraient peut-être à désirer. L'homme est ainsi fait qu'il apprécie peu ce qu'on ne lui dispute pas. Jamais le Canadien-français n'est aussi patriote que lorsqu'on veut lui contester ses droits. Il se redresse avec énergie pour défendre ce qu'en temps de paix il cède à profusion et sans mesure. Depuis cinquante ans, nous avons fait trop de concessions.

Nos frères des Etats-Unis, de la Nouvelle-Ecosse, d'Ontario ont à défendre leur langue contre des ennemis du bilinguisme et, pour la défendre, ils se lèvent avec une ardeur telle qu'ils compromettent malheureusement leur salut et leur religion.

La lutte les enflamme, tandis que l'inertie nous fige et nous glace.

CAUSERIE RURALE

L'ELEVAGE DU CHEVAL ET LES SOINS QU'IL FAUT LUI DONNER

Le capitaine de Montarville Taschereau, chirurgien vétérinaire du corps vétérinaire permanent de l'armée canadienne, vient de publier une brochure sur l'élevage du cheval au Canada. Son travail est pourvu d'illustrations et contient d'excellents conseils pour les cultivateurs en général et en particulier pour ceux qui s'occupent de l'élevage du cheval en notre pays.

Nous ne pouvons faire l'analyse complète de ce travail. Les intéressés trouveront profit à le lire. Nous nous contenterons de citer les soins qu'il est à propos de donner aux chevaux dans leur deuxième année.

"Dans beaucoup d'endroits, on se contente de donner pour nourriture d'hiver, de la paille et du foin; ce n'est pas une mauvaise nourriture, mais cela ne suffit pas car elle donne aux animaux des constitutions mauvaises, des tempéraments mous, lymphatiques; il faut avec cette nourriture, une certaine quantité de grains, surtout pour les chevaux de selle et de carrosse. Qu'on ne croit pas que ces soins ne soient point nécessaires; ils amènent petit à petit, les races inférieures à un état d'amélioration sensible, en améliorant leur constitution. Jusqu'à deux ans le régime est à peu près le même, mais dans la troisième année, les chevaux de trait sont employés aux travaux des champs. S'ils sont de bonne race, et qu'ils ont été bien nourris, ils sont alors grands et forts et le service du trait, ne peut nuire au développement de la taille et des formes, excepté s'il est trop fort et trop long. Si ce travail n'est qu'un simple exercice, et jamais une fatigue, l'animal n'en éprouve que du bien. Les chevaux de race légère doivent aussi travailler à cet âge.

Presque tout le monde et un grand nombre d'écuyers, entre autres, avancent que le cheval qui a travaillé au trait, est ensuite moins propre au service de la selle, qu'il s'abandonne sur ses épaules, qu'il est moins libre, moins léger dans son devant, qu'il se ruine plus vite, dans ses jointures. Je ne suis cependant pas de cette opinion, et je fonde la mienne d'abord, sur ce que beaucoup de chevaux de selle, très jolis, sont tirés journellement du service du trait et que beaucoup de chevaux de voitures trottent et galopent, même mieux encore que certains chevaux de selle. J'ajouterai à ce sujet qu'il est un autre résultat avantageux auquel on ne pense pas ordinairement, du travail auquel on soumet les poulains de bonne heure, c'est que le cultivateur indemnisé par ce travail ménage moins l'avoine, et les jeunes animaux acquièrent alors une meilleure constitution, et que l'amélioration s'en suit immanquablement. Je terminerai ce chapitre, en signalant pour l'empêcher, autant que possible, de se propager, une méthode qui existe dans cette partie de la province, c'est l'habitude au moment de la vente du poulain, de l'engraisser outre mesure par tous les moyens qui sont au pouvoir de l'éleveur. Cet engrais donne aux animaux, il est vrai, une apparence de santé, et une ampleur favorable à la vente, mais comme ce n'est qu'un embonpoint factice ou une mesure d'empâtement ou de mauvaise graisse, il perd très vite ensuite, dans les mains de l'acheteur, l'embonpoint qu'il avait acquis. Bien plus comme la nourriture qu'il reçoit en place, est plus stimulante, comme elle trouve l'animal affaibli et plus impressionnable, elle produit chez lui, un changement toujours très marqué, qui ne s'opère pas sans accidents. C'est en partie à cette mauvaise habitude qu'il faut attribuer ces gourmes, ces catarrhes, ces affections de poitrine, etc. L'éleveur se trompe donc dans son calcul, et ne retire pas de son moyen le bénéfice qu'il croyait. Il réussirait plus sûrement s'il se donnait, au moyen d'un régime convenable, la réputation de fournir des chevaux déjà accoutumés à la nourriture qu'ils doivent recevoir plus tard, et moins sujets à avoir les maladies plus haut mentionnées."

NOUVELLES DIVERSES

Un paquebot a quitté Yokohama, Japon, le 9 février, pour aller prendre un chargement de blé à Vancouver, C.B. Il portera 5,000 tonnes et sera le premier d'un nombre considérable de navires japonais devant venir à Vancouver cette année.

* * *

La Compagnie des producteurs de grains a acheté des concessions forestières près de Fort George, C.B., comprenant 300 millions de pieds de bois, au coût d'un dollar 50 les mille pieds.

L'intention est de fournir aux agriculteurs et aux colons du bois à des prix raisonnables.

* * *

Le Ministre des Mines de la Colombie Britannique dons son estimation préliminaire des produits miniers rapporte que la valeur des minéraux produits dans la province en 1912, est estimée à plus de 32 millions de dollars, soit 9 millions de dollars de plus qu'en 1911. La production de l'or est placée à 5,460,800 dollars, de l'argent à 1,676,200 dollars, du plomb à 1,520,000 dollars, du cuivre à 8,338,500 dollars, du zinc à 501,500 dollars, du charbon à 9,275,000 dollars, du coke à 1,584,000 dollars, de matériaux pour construction à 4,250,000 dollars.

A PROPOS DU "CENTRE CIVIQUE"

Communiqué

C'est demain, vendredi, que les contribuables d'Edmonton seront appelés à voter pour ou contre le projet de création du "centre civique" dont il a été fréquemment question depuis quelques mois à Edmonton. On sait en quoi consissiste ce projet. Il s'agit d'acheter deux blocs de terrains situés au nord du marché actuel de façon à créer un vaste "square" public où seraient construits, au milieu de jardins, les édifices municipaux d'Edmonton.

Si ce projet est adopté les propriétés nécessaires seront achetées aux meilleurs prix possible et l'on remettra aux propriétaires, comme paiement des obligations municipales.

La plupart des conseillers municipaux sont en faveur de la création du centre civique qui aurait comme limites: la rue Rice, l'avenue McDougall, l'avenue Quens et la voie ferrée du G. T. P.

Voici les principales raisons que l'on donne comme devant militer en faveur de ce projet:

1.—C'est le seul emplacement de la ville où il n'y a pas de constructions importantes;

2—Il y a déjà tout autour des édifices publics importants;

3—Ce square ferait une très bonne impression aux voyageurs débarquant à la Gare Union;

4—Il sera idéalement placé au centre des affaires et de l'activité:

5—Le nouveau marché serait situé à proximité;

6—Les tramways desserviraient admirablement cet emplacement:

7—Les lots devant être achetés sont relativement bon marché;

8—Il est de toute nécessité que nous ayons un square dans cette partie congestionnée de la ville;

9—Pour créer une belle ville il faut que tous nos édifices municipaux soient groupés ensemble, etc.

Nous espérons que tous les contribuables comprendront que leur devoir civique est de voter en faveur de ce projet.



Les Gramophones Berliner ne déparent pas les "homes" les plus élégants; on peut se rendre compte par la photographie ci-dessus que les hommes les plus éminents apprécient les joies de "l'opéra au foyer" que leur procure le Gramophone "Berliner."

CHRONIQUE LOCALE

Le Rév. Père Giroux, missionnaire-colonisateur de la Rivière La Paix est de retour de Grouard où il a accompagné récemment un important contingent de colons. Le dévoué colonisateur est reparti il y a quelques jours pour Montréal d'où il reviendra en mai avec de nouveaux colons à destination du Nord.

* * *

M. F. X. Chauvin, inspecteur des Ecoles Bilingues de Saskatchewan était de passage à Edmonton au début de la semaine.

* * *

M. et Mme I. Biron, de Pelican Rapids, Athabasca, sont revenus du Nord pour passer quelque temps au milieu de nous.

M. Biron doit repartir prochainement pour Grouard.

* * *

M. Elzéar Boivin et M. Rivard, de Chicoutimi, sont arrivés à Edmonton. M. Elz. Boivin, dont nous avons signalé le passage précédent à Edmonton, est revenu dans l'intention de s'établir parmi nous.

A son départ de Chicoutimi notre nouveau et distingué concitoyen a été l'objet d'une belle manifestation de sympathie. Un banquet d'adieu, notamment lui fut offert, auquel assistaient toutes les notabilités de la ville et de vifs regrets de son départ furent exprimés.

Nous offrons à M. E. Boivin nos meilleurs souhaits de bienvenue et de succès.

* * *

M. A. Simard, un des propriétaires de la grande maison de Thé et de Cafés de Montréal, est en voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. Garneau, représentant un important syndicat d'immeubles de Québec, est de passage à Edmonton.

* * *

Notre excellent ami M. Antoine est de retour de France, où il a fait un agréable séjour de quatre mois.

* * *

M. l'abbé Guertin, curé de Legal, Alta, est de passage à Edmonton cette semaine.

* * *

Nous apprenons que Mme LaRivière vient d'ouvrir un magasin de modes dans la paroisse de l'Est.

"CERCLE DRAMATIQUE JEANNE D'ARC"

Il nous est agréable de faire connaître qu'un groupe de jeunes gens de langue française de notre ville vient de fonder un cercle dramatique sous le nom ci-dessus. On a déjà mis à l'étude l'amusante pièce, intitulée "Les Crochets du Père Martin."

L'élection du Bureau de Direction aura lieu après la première représentation. Les répétitions de la pièce en préparation sont sous la direction du Rév. Père Hétu, chapelain, de M. P. Mauvier directeur artistique, et de . Ulric J. Blais, régisseur.

Les jeunes gens et les jeunes filles dont les noms suivent ont bien voulu promettre leur concours: Mlles Coupez, Dora et Eudorine Bérubé, Larivière, Poisson Humbert et Drapeau; MM. Hervieux, Dufour, Rouillard, Doré Leclair, Humbert, Thériault, Lambert, Mailhotte, etc.

Nous espérons que l'on voudra bien collaborer au maintien de ce cercle dramatique français dans notre ville en accordant à ses membres tout l'encouragement et l'assistance qu'ils pourront demander au public.

LE BAZAR D'ELM PARK

Résultat de la loterie

Le Bazar d'Elm Park dont nous donnerons un compte-rendu détaillé dans notre prochain numéro a obtenu un grand succès. Les recettes ont été fort satisfaisantes et l'on va pouvoir procéder bientôt à l'agrandissement de la chapelle paroissiale.

La loterie du cheval, qui avait créé un si grand intérêt a été tirée.

Le numéro gagnant est le No. 205, le talon du billet porte le nom de R. Graunt ou R. Grant.

L'heureux gagnant est prié de se présenter au plus tôt à Elm Park, porteur de son billet, pour réclamer son cheval.

GRANDE SOIREE RECREATIVE LE 30 MARS

Dans la paroisse de l'Immaculée Conception.

On nous prie d'annoncer que la prochaine soirée récréative donnée à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception sous le patronage des "Dames du Parler Français" aura lieu dimanche prochain, 30 mars, à huit heures et demie du soir.

Il y aura partie de cartes, avec prix, et programme musical. Plusieurs amateurs nouveaux ont promis leur concours et cette soirée sera certainement fort intéressante.

Tout le monde est cordialement invité à y assister.

M. J. E. Garneau, représentant de la maison Desparois, Garneau et Cie, de Montréal, est arrivé à Edmonton avec un choix important d'échantillons de casquettes, chapeaux, etc.

* * *

L'hon. P. Ed. Lessard partira demain pour le comté de St-Paul, où il demeurera pendant toute la campagne électorale.

* * *

M. W. Gariépy dont la candidature est annoncée dans le comté de Beaver River, est parti mardi pour prendre part à la lutte électorale.

M. W. Gariépy vient d'être nommé Conseiller du Roi; nous le félicitons de cette marque de distinction qui rejaillit sur tous les Canadiens-français d'Edmonton.

POUR LES FERMIERS UNIS

Suite de la page 1

dit, bien que les clauses diverses, nombreuses, compliquées et ambiguës de ces contrats de vente soient généralement, sinon toujours, revêtues de toutes les apparences de la légalité.

Ils couronnèrent le tout du bouquet suivant: c'est que les manufacturiers honnêtes — ou leurs agents, s'ils sont honnêtes—n'ont aucune raison de redouter cette loi qui ne les affectera pas; mais que seuls les intéressés malhonnêtes peuvent y trouver matière à objection.

Cette dernière considération qui est très juste et sans réplique a fermé net le bec aux faiseurs d'embarras.

Les obstructionnistes ont viré le bord, sans en demander davantage. On ne les a plus revus.

Ne fallait-il pas en finir avec ces tannants-là?

* * *

Les délégués de l'exécutif des Fermiers Unis sont retournés enchantés dans leurs foyers respectifs.

Ils s'étaient tenus à Edmonton presque tout le temps de la session parlementaire, qui vient de finir afin de surveiller la discussion au sujet de différents bills ou projets de loi qui devaient venir devant la législature, dans l'intérêt et pour la protection de la classe agricole.

En effet, il n'y avait pas seulement qu'une loi nouvelle à faire adopter. Outre la loi devant réglementer les contrats de vente de la MACHINERIE agricole, il y avait aussi la loi projetée de l'Initiative et du Référendum, la loi projetée de la Compagnie Co-opérative des Elévateurs pour les fermiers, la loi projetée des Associations coopératives de production et de consommation, et autres, toutes autant de réformes législatives dont l'Union des Fermiers avait demandé l'adoption.

Ces diverses mesures se heurtaient naturellement à l'opposition de certains intéressés du dehors.

La loi des élévateurs co-opératifs des fermiers, par exemple, n'a pu faire son chemin qu'en passant au travers de l'opposition du gros trust et du C. P. R.

En conséquence, nos délégués devaient être là, sur la brèche pour faire face à l'ennemi et défendre nos intérêts.

La cause des fermiers a triomphé sur toute la ligne. Nos mesures, de la première jusqu'à la dernière, ont surmonté tous les obstacles. Merci à l'appui du gouvernement et à la sympathie avouée de la grande majorité des membres de la législature.

* * *

Nos délégués se sont particulièrement déclarés satisfaits de la loi intitulée: AN ACT RESPECTING AGREEMENTS FOR THE SALE OF FARM MACHINERY — ou d'une façon plus abrégée: THE FARM MACHINERY ACT.

C'est la loi même des fameux contrats de vente, des machines agricoles.

Justice égale pour tous, EQUITE, c'est la belle devise des Fermiers Unis, et cette devise vient de remporter un succès des plus encourageants.

* * *

Honneur aux trois députés canadiens-français, MM. Lessard, Côté et Boudreau!

Ils se sont distingués par leur zèle à seconder puissamment la cause de l'équité et des fermiers, tant au comité des bills publics que dans d'autres milieux où l'on discute et argumente.

Ils ont bien mérité de leurs commettants. Mais, par contre ils n'ont pas gagné les bonnes grâces du trust des élévateurs, ni des gros manufacturiers millionnaires, ni du C. P. R.

Qu'ils se préparent donc à subir la lutte que va leur susciter la coalition des gros casques.

Car, il faut les punir. Ils sont coupables d'avoir voté et discuté dans l'intérêt des cultivateurs, leurs mandataires.

Ils sont coupables d'avoir fait leur devoir. Crime impardonnable!

J. B. F.

TRENTE-CINQ MILLIONS

Cas d'urgence. — Faux prétexte. Supercherie. — Duperie. — L'arme au bras! En avant! Arche!

Des circonstances incontrôlables m'ont fait interrompre le cours de mes entretiens au sujet de la contribution tributaire des TRENTE-CINQ MILLIONS.

J'ai déjà parlé de cette affaire de tribut comme d'un acte de trahison nationale et de lâcheté.

Je ne m'étais pas trompé. Chaque jour apporte de nouvelles preuves!

* * *

Ce qu'il faudrait bien savoir d'abord, c'est le motif, le vrai motif qui a poussé Borden et ses complices dans cette galère.

Quel est le mobile, le vrai mobile qui anime cette conspiration dangereuse, montée contre le Canada et les Canadiens, contre nos libertés et nos droits.

La raison d'urgence qu'on nous en donne ne tient pas debout, tant elle est futile et absurde.

La vraie raison, on nous l'a cachée jusqu'à présent.

Nous attendrons longtemps encore, sans doute, après la révélation de ce mystère. Et, quand on nous le dira, il sera trop tard.

Le tour aura été joué, la trahison jouira de son oeuvre. Le trust de l'impérialisme aura payé les trente deniers.

* * *

A l'appui de son cas d'urgence, Borden et ses partenaires invoquent le prétexte de nos devoirs envers la Grande-Bretagne, la métropole, la mère-patrie.

Mais ce sdevoirs-là, nous les avons fidèlement remplis pendant cent cinquante ans et jusqu'à ce jour, sans pour cela n'avoir jamais pensé à l'imposition du tribut.

L'Angleterre a-t-elle le droit d'exiger de nous le tribut? Elle ne l'exige pas d'ailleurs, ne l'a jamais exigé. Pourquoi en serait-il autrement dans l'avenir.

Qu'on nous dise au moins la vérité à ce sujet. Et, ma foi! si c'est légitime, juste et raisonnable...

Mais, pas de cachette!

* * *

En quoi consiste notre devoir envers l'Angleterre?

Borden et ses écumeurs répondent que notre devoir consiste à voler au secours de la mère-patrie à l'heure du danger, l'Angleterre étant actuellement menacée d'une attaque soudaine de la part de puissants ennemis qui peuvent mettre son existence en péril d'une heure à l'autre, — et vite! ça presse. Cas d'urgence!

Mais, en ce cas d'urgence, à quoi serviront nos trente-cinq millions? Est-ce que l'Angleterre en a besoin pour acheter la paix de ses ennemis et compromettre avec eux, si toutefois elle en a, des ennemis?

Non, pas du tout.

Est-ce que nos écus métalliques et nos gros sous pourront servir de projectiles à garocher par la tête des tirailleurs de l'ennemi pour les étourdir et les empêcher de viser?

Pas du tout.

L'Angleterre a mieux que cela. Elle a des fusils, des canons, des mitrailleuses, des torpilleurs, de la poudre, de la dynamite, des balles ,des boulets, des "shapnels," toute espèce d'engins de guerre ou de tuerie perfectionnés et "up to date." Elle en a en abondance et surabondance. Elle en a même plus qu'il ne lui en faut, c'est-à-dire assez pour en fournir aux autres.

En outre, l'Angleterre a tout l'argent nécessaire, et de reste, pour se procurer encore plus de munitions et de machines de guerre, si elle le désire; et plus encore, et plus encore.

C'est la contrée la plus riche du monde entier. Elle regorge de millions et de milliards. Elle n'est pas en peine non plus, sous ce rapport.

C'est encore elle qui nous prêtera les TRENTE-CINQ MILLIONS dont ce farceur de Borden voudrait lui faire cadeau à nos dépens.

Borden Iscariote sait pourtant bien que l'agriculture nourricière — non la haute finance ni la manufacture protégée — sera fatalement appelée à pourvoir au service des intérêts et au remboursement du capital.

* * *

L'Angleterre a plus besoin d'hommes que d'argent. C'est un fait reconnu.

Si, vraiment, la mère-patrie est en danger et que ça presse d'aller à son secours, le seul moyen à notre disposition, c'est d'y accourir en personne, le fusil sur l'épaule. Nous serons les bienvenus, certainement.

Nos bras et nos poitrines seront à l'Angleterre plus utiles que nos sous dont elle n'a pas besoin.

Partez tout de suite le premier, Mossieu Borden, puisque ça presse. Cas d'urgence!

Sinon, faites au moins partir le brave et vaillant COURONNEL Sam Hughes, not' ministre de la milice et de la guerre. Il ne se fera pas prier, lui; et on le suivra.

Enfin, si ça presse autant que vous le dites, en avant! Borden et ompagnie. — Aux armes! Borden, Hughes, Pelletier, Nantel, Coderre. Bob Rogers. Sabre au poing, baïonnette au canon! Cas d'urgence!

Donnez l'exemple, messieurs, et on vous croira alors.

J. B. F.

* * *

Le défaut d'espace nous oblige à couper court ici. La suite prochainement.